

Les sabres japonais

Rédigé par Jean-Pierre Blanchard

Le sabre japonais tel que nous le connaissons en Occident a une lame courbe à un seul tranchant. Ce n'est pas le seul modèle ; il y a eu dans les périodes les plus anciennes des sabres droits et des sabres courbes à 2 tranchants. De ceux-ci nous nous contenterons de les évoquer brièvement pour nous concentrer sur la forme habituelle.

Introduction

Une bonne partie de ce texte a été adaptée des livres de M. Victor HARRIS, ancien chef du département des antiquités japonaises du British Muséum, très fin connaisseur en sabres et pratiquant d'arts martiaux. Une bibliographie se trouve à la fin du texte.

Le sabre japonais tel que nous le connaissons en Occident a une lame courbe à un seul tranchant. Ce n'est pas le seul modèle ; il y a eu dans les périodes les plus anciennes des sabres droits et des sabres courbes à 2 tranchants. De ceux-ci nous nous contenterons de les évoquer brièvement pour nous concentrer sur la forme habituelle.

Cette forme est apparue et a été perfectionnée pendant la période HEIAN (794-1185) et ce type de sabre est devenu le compagnon inséparable du Samouraï jusqu'au 19e siècle. La courbure est devenue nécessaire à cette époque pour que les cavaliers puissent sabrer du haut de leurs chevaux.

D'autres armes blanches, dagues et armes d'hast (piques, hallebardes...) ont bien sûr été réalisées par les mêmes forgerons que les sabres, avec les mêmes techniques.

La technique métallurgique est venue de Chine au 5e siècle, et des lames droites, de type chinois, ont été forgées au Japon pendant plusieurs siècles. Elles ont progressivement disparu après la création des lames courbes.

En tant qu'armes, celles-ci étaient techniquement supérieures à leurs homologues Européennes, et le polissage de leur surface révélait la beauté caractéristique de la texture de l'acier et de la ligne de trempe. Ce résultat était lié à la grande attention avec laquelle chaque étape de la fabrication était menée, depuis le raffinage du minerai jusqu'à la trempe du sabre.

En plus d'être une arme mortelle et une oeuvre d'art unique, le sabre japonais a une composante mystique. Avec le joyau et le miroir, il est un des symboles sacrés des pouvoirs de l'Empereur Dieu de l'ancien Japon. Certains sabres sont même encore révéérés comme objets saints dans quelques temples Shintoïstes.

Dans la culture traditionnelle Japonaise, il y a de nombreux autels dédiés aux Dieux propres à chaque profession, et la fabrication de sabres ne fait pas exception.

Dans ce contexte mystique, le concept de pureté s'applique aussi bien aux hommes qu'aux lieux et aux outils, et le forgeron lavera son corps et ses pensées avant de commencer, voire même travaillera vêtu comme un prêtre Shinto.

{mospagebreak title=Rappels historiques}
Rappels historiques

Les variations de longueur, de forme et de caractéristique métallurgique des sabres au cours des siècles permettent de dater et situer l'origine des lames. Quelques rappels historiques vont nous donner des bases de compréhension.

Époque HEIAN (794-1185)

Les relations diplomatiques et commerciales entre le Japon, la Chine et la Corée ont commencé à décliner au début de l'époque HEIAN et vont cesser vers 894. Cette date est importante pour la prise de conscience de l'identité japonaise.

Les goûts en matière d'esthétique vont se différencier de ceux de la Chine, et de nouvelles coutumes sociales vont se créer qui vont influencer la culture japonaise pour 1000 ans. Cette nouvelle culture va même suffisamment se démarquer pour devoir développer une écriture spécifique : la forme KANA (écriture phonétique) et une littérature propre.

C'est à ce moment que les sabres courbes vont progressivement remplacer les épées droites de style chinois. Dans les ENGISHIKI (annales de la période ENGI 901-922), les stades successifs du polissage des lames sont détaillés, montrant l'importance que l'aspect esthétique du métal de l'arme a déjà acquise.

Le bas fourneau (TATARA) va être progressivement perfectionné, ainsi que les techniques de raffinage du métal, de la soudure par martelage et de trempe.

Les premiers sabres vont être forgés dans les régions où on trouve du minerai sous forme de sable métallifère, ainsi que dans les grands centres politiques ou religieux. Ces groupes vont être les embryons des écoles/familles de forgerons dont plusieurs vont durer des siècles. De ces structures naîtra progressivement le GOKADEN : les 5 styles/écoles classiques dont nous reparlerons. Dans un premier temps, 3 styles (DEN) principaux vont exister et porter le nom de la province où les lames sont forgées : YAMATO, YAMASHIRO et BIZEN dont la forme de cette époque est dite KO BIZEN « vieux BIZEN » dont on distingue déjà 2 écoles.

Des styles secondaires existent aussi, comme l'école AOE de la Province de BITCHU qui durera plus de 300 ans.

Époque KAMAKURA (1185-1333)

Au 12e siècle, les constantes batailles entre les clans provinciaux et l'isolement de la noblesse et des régents FUJIWARA autour de l'Empereur à Kyoto vont amener 2 clans à se disputer le pouvoir politique réel : Les TAIRA (ou HEIKE) et les MINAMOTO (ou GENJI).

Les armées comportent alors une cavalerie noble à l'armure assez lourde, utilisant surtout l'arc et un peu moins le sabre, et une infanterie un peu plus légère qui utilise en plus le NAGINATA (fauchard).

Cette rivalité va se finir par la défaite des TAIRA à la bataille de DAN NO URA en 1185. YORITOMO, le chef du clan MINAMOTO, va transporter sa capitale à KAMAKURA dans la province de SAGAMI. Son clan sera ensuite surclassé par un autre clan militaire, celui des HOJO.

Les Shoguns HOJO vont promouvoir un état d'esprit très martial et même éditer une loi en 1232 qui précise que le devoir d'un Samouraï est l'étude de l'équitation, de la pratique de l'arc et du sabre.

Cette période de guerres civiles va encourager le développement des écoles de forgerons et faire continuer l'amélioration de leurs techniques. La pratique du sabre (entre autres) va être encouragée et commencer à se structurer au sein d'écoles indépendantes entre elles.

L'Empereur retiré GOTABA IN (1180-1239), exilé après un coup d'état manqué, va se passionner pour la forge de sabres et des forgerons de grandes écoles (BIZEN, BITCHU, YAMASHIRO) vont se succéder auprès de lui sur l'île de OKI, pour avoir l'honneur de le côtoyer. Ce haut patronage va donner un prestige immense à cette profession et à sa production. Par ailleurs, en se rencontrant, ces artisans vont croiser leurs connaissances et ainsi les améliorer avant de les réimporter dans leur région.

Les armes produites dans la forge impériale vont porter sur la soie le MON (symbole) du chrysanthème (fleur impériale), puis GOTABA va donner ce privilège à l'école du forgeron NORIMUNE de FUKUOKA dans la région de BIZEN, ainsi que le nom de ICHIMONJI ou TENKA ICHI « premier sous le ciel ». Cette importante et très honorifique appellation va ensuite être transmise à 4 écoles : en effet, à la fin du 13e siècle, des forgerons de FUKUOKA vont s'installer à YOSHIOKA et KATAYAMA (dans la Province de BITCHU) tout en gardant le titre.

Plus tard, d'autres viendront à SOSHU et créeront la 4e et dernière branche.

L'intérêt exclusif de l'Empereur pour les sabres va considérablement renforcer le prestige de ceux-ci vis-à-vis des autres armes en lui donnant un statut complémentaire d'objet d'art.

Dans le même temps, d'autres forgerons vont se regrouper à KAMAKURA pour répondre à la demande d'armes de qualité de la part de la noblesse au pouvoir réel (l'Empereur en exercice est toujours à KYOTO où il est courtoisement

ignoré). Le gouvernement Shogunal va même ordonner en 1249 à certains d'entre eux de venir s'installer avec toute leur école. Le mélange de leurs différents styles (avec une forte influence du style BIZEN), va en créer un nouveau que l'on va baptiser du nom de SOSHU (province de SAGAMI où se trouve KAMAKURA), quatrième des 5 grands styles de l'époque ancienne. Des forgerons légendaires vont rendre cette nouvelle école célèbre : KUNIMITSU, SUKEZANE, KUNIMUNE, puis le grand MASAMUNE (fin 13e, début 14e siècle). Des élèves de celui-ci vont par la suite créer le cinquième et dernier style classique, le style MINO du nom de la province où ils vont s'installer.

En 1274 et 1281, la tentative d'invasion du Japon par les Mongols va avoir un impact considérable : les combats n'ont pas été comme à l'accoutumé des mouvements d'archers cavaliers, avec de nombreux duels. Les Mongols se battent en groupes serrés d'infanterie et d'archerie : les techniques martiales et l'armement vont donc évoluer pour faire face à de nouvelles tactiques. On va beaucoup plus utiliser la lance et le sabre, et on va alléger les armures. La demande de TANTO va exploser car on doit maintenant envisager des combats au corps à corps.

Après cette chaude alerte, le train-train des guerres civiles reprend, et finalement les HOJO de KAMAKURA vont être défaits par une coalition de clans mécontents réunis sous la bannière de l'Empereur GODAIGO en 1333.

Époque NAMBOKUCHO ou YOSHINO (1336-1392)

L'Empereur GODAIGO va régner à KYOTO 3 ans, puis un autre clan, les ASHIKAGA, va reconnaître un autre Empereur et l'installer au nord de KYOTO. Une guerre civile de 60 ans va s'ensuivre entre Cour du Nord et Cour du Sud à travers les landes de YOSHINO près de KYOTO, que les ASHIKAGA finiront par gagner en 1392. Ce conflit va donner son nom à l'époque NAMBOKUCHO « cours du Nord et du Sud ». Cette guerre sporadique où les embuscades ne sont pas rares va définitivement détrôner l'arc comme arme principale au profit du sabre.

Les forgerons de KAMAKURA vont être dispersés par cette tourmente, retournant dans leurs anciennes provinces ou migrant plus loin encore et changeant leur style de travail au gré du changement du type de minerai, de l'eau, du charbon de bois...

Époque MUROMACHI (1392-1573)

Le Shogun ASHIKAGA YOSHIMITSU va installer sa capitale à MUROMACHI, dans la banlieue de KYOTO. Ce nouveau gouvernement va renouer des liens diplomatiques et commerciaux avec la Chine et favoriser les travaux et les arts inspirés par le Bouddhisme Zen, qui depuis de nombreuses années a progressé parmi les Samouraï et la haute noblesse.

La négligence dans la gestion du pays, encore très divisé entre des clans guerriers va aboutir à de nouvelles guerres civiles en 1467. Cette époque trouble est connue comme « époque des provinces en guerre ». Les combats vont opposer des armées hétéroclites de petits et grands seigneurs de guerre, avec souvent quelques cavaliers Samouraï encadrant des groupes d'ASHIGARU « pied léger », infanterie légère paysanne.

Les premières arquebuses introduites par les Portugais à partir de 1543 (et rapidement copiées par les armuriers locaux), vont modifier la donne. ODA NOBUNAGA, grâce à ses mousquetaires, va remporter la bataille de NAGASHINO en 1575 et s'imposer comme le maître d'une bonne partie du Japon. Il va régenter le pays depuis son château de MOMOYAMA.

Époque MOMOYAMA (1573-1600)

TOYOTOMI HIDEYOSHI va succéder à NOBUNAGA après son assassinat et poursuivre son oeuvre d'unification depuis le château de MOMOYAMA. Il interdit le port des armes à la classe paysanne. Cette « chasse aux armes » stoppa la production de masse (et de pauvre qualité) de MINO et de BIZEN. Une grave inondation dans la Province de BIZEN en 1591 va également sévèrement ralentir la production dans cette zone.

Les forgerons vont alors se redéployer dans les grandes villes et à proximité des châteaux pour se rapprocher de leurs clients exclusifs : la classe guerrière des Samouraïs.

La qualité des armes va donc augmenter dans un premier temps, et elles vont également être plus décorées, avec des fourreaux plus colorés (souvent vermillons), des FUCHI, KASHIRA et TSUBA très ouvragés et influencés par la mode, tendance qui se poursuivra au début de l'époque EDO.

Les sabres anciens, de haute qualité souvent, sont recherchés et arborés par les dandys les plus riches (ils valent fréquemment de véritables fortunes).

La mode qui va se pérenniser va être de porter le sabre fiché dans la ceinture, avec le tranchant vers le haut, alors que jusqu'à présent on le portait suspendu à la ceinture par des chaînettes ou des tresses, le tranchant vers le bas. On va même très souvent raccourcir les sabres longs anciens (TACHI) pour pouvoir se plier à cette mode, car dans cette position, un sabre long est difficile à dégainer.

La société est par ailleurs en train de se hiérarchiser de façon formelle, prémices de la société figée que les TOKUGAWA vont imposer lors de la période EDO. Les forgerons vont donc être classés par rang : les plus honorés étant du rang KAMI, au-dessus des SUKE, eux même supérieurs aux JO, puis aux SAKAN. Ces titres honorifiques étaient à l'origine ceux de hauts fonctionnaires provinciaux. Une famille de forgerons était chargée de vérifier qu'aucun titre n'était usurpé.

Époque EDO (1600-1868)

Après la mort de TOYOTOMI, laissant un fils en bas âge, une nouvelle guerre éclate entre les régents sensés expédier les affaires courantes en attendant la majorité de l'héritier.

TOKUGAWA IEYASU va écraser ses adversaires à la bataille de SEKIGAHARA en 1600, devenir ainsi le plus puissant de tous les Shoguns jusqu'à lors, et finir d'unifier le Japon.

Chaque province va être placée sous l'autorité d'un DAIMYO « grand nom », Samouraï de haut rang, dont la famille reste otage à EDO, la nouvelle capitale. Ils se font construire de nouveaux châteaux, symboles de leur rang, autour desquels de nouvelles villes se créent.

La fin des guerres va faire chuter la demande de sabres, et seuls les meilleurs forgerons vont continuer la tradition, pour une production faible mais parfois de haute qualité. Trop souvent, néanmoins, certains sabres vont être très beaux, mais de qualité discutable dans le cadre du combat.

La hiérarchisation figée des classes de la société, évoquée plus haut, va se préciser de façon draconienne : elle précise qui a le droit de porter des armes, et dans ce cas la longueur maximale autorisée (2 SHAKU et 8 SUN, soit 80 cm) et même les couleurs interdites pour les fourreaux, les formes des TSUBA etc. La joyeuse exubérance artistique de l'époque MOMOYAMA est bien finie.

La société japonaise va se fermer à toute influence extérieure : ne progressant plus, elle va tourner en rond et les armuriers vont copier le travail de leurs prédécesseurs des siècles antérieurs. Les rares innovations sont esthétiques et concernent l'aspect de la ligne de trempe. Un certain sursaut aura lieu au 19e comme nous allons le voir un peu plus loin.

Classement chronologique des lames

La classification des lames en fonction de leur date de réalisation va être un peu plus simple. On va distinguer :

- CHOKUTO (ou TSURIGI) antérieurs au 10e siècle, de forme droite, très influencés par les armes chinoises et dont nous ne parlerons pas ici pour simplifier le propos.

- KOTO « vieux sabres » (de 900 environ à 1596) où on peut trouver des sabres typiques des 5 styles classiques (GOKADEN) que sont les lames YAMATO, YAMASHIRO, BIZEN, SAGAMI (ou SOSHU) et MINO (ou SEKI) du nom de leur Province (des styles secondaires mais fascinants existent aussi, comme BITCHU). Comme on l'a vu, si la qualité générale est très bonne pour ceux parvenus jusqu'à nous, certaines périodes ont fourni des armes un peu moins passionnantes, mais toutes sont intéressantes.

- SHINTO « nouveaux sabres » (1596 à 1800) dont la qualité moyenne est moindre que celle de leurs prédécesseurs, mais il y a de nombreuses exceptions.

- SHINSHINTO « nouveaux-nouveaux sabres » (1800 à 1876) ou un certain renouveau donne de meilleures lames. L'année 1876 correspond à l'interdiction du port du sabre.

- GENDAITO « sabres récents » (1876 à nos jours) ou le pire peut côtoyer le meilleur.

{mospagebreak title=Structure de la lame}

Structure de la lame
Fabrication de la lame

Le mieux est de se référer au texte du même auteur dans le même site qui détaille les phases complexes de la forge traditionnelle.

Examen de la lame

(Illustration 1)

Le JIHADA

Le forgeage par re-pliage du métal, selon la méthode utilisée, va produire une structure, un « grain » du métal qui est visible sur la portion (nommée JIGANE) comprise entre le tranchant et l'arête médiane longitudinale (nommée SHINOGI).

Ce « grain » (JIHADA ou HADA) est plus ou moins serré et est révélé par le polissage. Il doit être en harmonie avec le HAMON (dessin de la ligne de trempe). En fait, la beauté de la lame repose en partie sur cette harmonie. L'examen des 2 éléments, associé à celui de la forme de la lame, va permettre de dater sa fabrication, de la rattacher à une école de forgerons, et souvent d'identifier le forgeron lui-même.

Les principaux types de grain sont :

- MASAME (grain droit ou ondulé et longitudinal)
- ITAME (grain en veine de bois de madrier)
- MOKUME (grain en veine de bois serrée ou ronce de noyer) : ce grain MOKUME est rarement seul sur la lame ; il est souvent mélangé à un grain ITAME.

Des sous divisions de grain existent, selon qu'il est « large » (O) ou « fin » (KO) et permettent une description plus précise (KO ITAME, O ITAME, KO MOKUME).

Des formes plus rares et plus spécifiques existent :

On décrit un « grain de crêpe de soie » (CHIRIMEN HADA) de l'ancienne école AOE de BITCHU, un « grain de la farine de riz » (KONUKA HADA) de l'école HIZEN, un grain « cryptomeria croisé » (AYASUGI HADA) des écoles GASSAN et NAMINOHIRA, un grain encore plus fin nommé NASHIJI « peau de poire », un « grain miroir » ultra fin (KAGAMI HADA) de la fin de l'époque EDO ou un « grain de l'écorce de pin » (MATSUKAWA HADA) de NORISHIGE de la Province de ETCHU.

Des structures cristallines nommées NIOI et NIE, qui forment le HAMON (ligne de trempe), montent parfois au-dessus de la ligne de trempe, sous la forme de traînées plus ou moins importantes.

Le NIOI « parfum » est une formation de martensite (forme de cristallisation de l'acier liée au trempage de la lame). Elle se présente comme une structure continue blanche dans laquelle les cristaux ne sont pas individualisables à l'œil nu. Elle a été comparée à la voie lactée une nuit d'automne ou aux traînées de brouillard au petit matin...

Le NIE « bouillant » est également une formation de martensite, mais les cristaux sont plus gros, individualisables à l'œil nu : les traînées de NIE ressemblent traditionnellement à la gelée sur l'herbe.

Lorsque ces structures montent sur le JI (coté de la lame en général) au-dessus du HAMON, ce sont souvent des JINIE, grains à la taille limite entre NIE et NIOI, pouvant se présenter sous la forme de taches (JIFU) ou de lignes (CHIKAI). Des lames de haute qualité présentent parfois une ligne plus ou moins continue de NIOI qui double la ligne de trempe : cette ligne porte alors le nom de UTSURI « reflet ».

Afin d'obtenir un aspect très varié, les forgerons tardifs de la période EDO vont, lors du forgeage/re-plier, mélanger des aciers de qualités différentes, obtenant une surface finie évoquant les lames orientales dites DAMAS.

Le HAMON (Illustration 2)

Le HAMON est la ligne séparant la partie trempée (YAKIBA) du reste de la lame, le tranchant à proprement parlé est alors nommé HA.

Pour simplifier, certains auteurs nomment le HAMON : « NIOI GUCHI » et le YAKIBA s'appelle alors HA (ou HAMON !!).

On va garder la première définition.

Le YAKIBA se présente comme une traînée de couleur laiteuse qui suit le tranchant, et qui est composée de NIOI et de NIE. Ces cristaux peuvent former des dessins : On peut y trouver des lignes verticales ou inclinées allant du HAMON au tranchant qui sont nommées ASHI « jambes », et YO « feuilles » si elles ne remontent pas jusqu'au HAMON. Si les lignes sont parallèles au tranchant, elles se nomment SUNAGASHI, si elles sont parallèles au HAMON, avec parfois des extensions irrégulières vers le tranchant, elles sont KINSUJI ou INAZUMA « éclair » quand elles sont en zigzag. Ces 2 aspects sont plutôt retrouvés dans les lames anciennes de SOSHU.

Si la ligne de cristaux de martensite parallèle au HAMON forme un véritable dédoublement de celui-ci, elle est alors nommée NIJU BA.

Le HAMON dessine une ligne plus ou moins régulière et chacun de des tracés possède un nom et peut être parfois typique d'une école ou même d'un forgeron. (Illustration 3)

Le HAMON le plus fréquent, dans toutes les périodes, est droit (SUGUHA) (Illustration 4), mais bien des formes existent. Par exemple, quand il est très irrégulier, il est MIDARE (Illustration 5), et quand il est fortement ondulé, il est GUNOME (Illustration 6), une ondulation irrégulière est GUNOME MIDARE (Illustration 7). Une ondulation légère est NOTARE (Illustration 8). Au début de l'époque KAMAKURA, les forgerons des provinces de BIZEN et BITCHU fabriquaient des lames avec un HAMON nommé CHOJI « clou de girofle » (Illustration 9) ressemblant théoriquement à une rangée de clou de girofle en bouton (on dit aussi « rangée de trèfle »). A la fin de l'époque KAMAKURA, ce style se répandit dans les autres provinces. La province de YAMASHIRO se distinguant en réalisant le CHOJI en NIE (au lieu de NIOI comme à BIZEN). A cette même période, le HAMON GUNOME était aussi assez fréquent.

A la toute fin KAMAKURA /début NAMBOKUCHO, les grands forgerons KUNIMITSU et MASAMUNE de l'école SOSHU produisirent des sabres au HAMON complexe, exubérant de cristaux de martensite (jusque dans le JIHADA sous la forme de CHIKEI). Ce HAMON mélange NOTARE (ondulation), GUNOME et MIDARE, avec KINSUJI et SUNAGASHI.

Les élèves de MASAMUNE et leurs successeurs vont produire des lames au HAMON moins flamboyant. On trouve des taches de métal trempé au-dessus du HAMON (TOBIYAKI), parfois tout le long de la lame (HITATSURA).

Durant l'époque MUROMACHI, d'autres formes de HAMON apparaissent, dont plusieurs types de GUNOME. Le forgeron KANESADA de SEKI inventera la forme HAKKO GUNOME « en forme de boîte » ou UMA NO HA GUNOME « en forme de dent de cheval ».

KANEMOTO de SEKI (MINO) va créer le SAMBON SUJI « triple cryptomeria » : le HAMON évoque une rangée de cryptomerias (conifères japonais), dont 1 sur 3 est plus haut que les autres. Cette forme va être très fréquente dans le style MINO. (Illustration 10)

Durant l'époque EDO, le HAMON devient encore plus inventif : citons le TORAMBA ou TORAN HA « vague déferlante » de SUKEHIRO d'OSAKA (Illustration 11), le SUDARE BA « rideau de bambou » (Illustration 12) de YOSHIMICHI, le KOBUSHI GATA CHOJI « CHOJI en forme de poing » de KUNISUKE ou le JUZUBA « grains de rosaire » de KOTETSU (Illustration 13) . Cette créativité un peu voyante est prévue pour plaire aux marchands fortunés qui ont le droit de porter un sabre court.

Le BOSHI (trempé de la pointe) est une partie très importante du HAMON pour l'appréciation de la qualité d'une lame. Il désigne la partie suivant le bord du KISSAKI (pointe), qui remonte ensuite jusqu'au dos de la lame. Il doit être clairement lisible : le BOSHI est une bonne indication de l'origine de la lame (date, école et forgeron).

La forme la plus habituelle est arrondie (MARU), de OMARU « grand rond » à KOMARU « petit rond », et ceci quelle que soit l'époque.

Un BOSHI avec des retours irréguliers est appelé MIDARE KOMI.

Il en existe de multiples formes, certaines étant donc très caractéristiques du forgeron : citons en exemple la forme JIZO BOSHI dont le dessin évoque la forme du crâne du Dieu JIZO et qui est typique du travail de KANEFUSA de SEKI. (Illustration 14)

{mospagebreak title=Types de lames}

Types de lames

D'une façon un peu artificielle, les lames sont divisées en 4 catégories selon leur longueur (NAGASA), mesurée depuis la pointe jusqu'à la limite de la soie (MUNE MACHI) :

- Les TACHI et KATANA ont une longueur supérieure à 2 SHAKU (60 cm).
- Les WAKIZASHI ont une longueur de 1 à 2 SHAKU (30 à 60 cm).
- Les TANTO sont inférieurs à 1 SHAKU (30 cm). Les plus petits étant parfois nommés SUNTSUME TANTO « TANTO très raccourci ». Bien entendu, ce serait trop simple si c'était aussi clair, et certaines lames légèrement supérieures à 1 SHAKU sont quand même des TANTO nommés SUNNOBI TANTO « TANTO rallongé ».

Cette classification a été établie pendant l'époque EDO (1600-1868) et est toujours utilisée dans les lois japonaises relatives aux armes. Mais la nomenclature était différente au cours des siècles précédents. Par exemple, au cours de l'époque HEIAN (794-1185), la dénomination KATANA ou surtout USHIGATANA (sabre de ceinture), se référait aux sabres portés au travers de la ceinture, par opposition à TACHI qui désignait les sabres suspendus à la ceinture par des chaînes ou des cordelettes, et ceci quelle que soit la longueur de la lame. Le terme WAKIZASHI était alors réservé aux lames portées à travers la ceinture sous l'armure.

Certaines écoles de KENDO ont compliqué encore un peu plus la situation en appelant les KATANA des TACHI et les WAKIZASHI des KODACHI (petit TACHI).

Bien sûr, nous utiliserons la classification moderne habituelle.

Les TACHI

Les TACHI étaient les longs sabres utilisés par les cavaliers pour frapper du haut de leur selle, depuis l'époque HEIAN. Ils étaient portés suspendus à la ceinture par 2 cordelettes ou 2 chaînes qui s'attachaient au fourreau de part et d'autre du point d'équilibre, le tranchant vers le bas. Beaucoup de ces fourreaux étaient recouverts de la même tresse que la poignée (ITOMAKI NO TACHI) afin de les protéger du frottement contre les armures. Pour la même raison, d'autres étaient gainés de fourrure (SHIRI SAYA) ou tout simplement de cuir. (Illustration 15)

Les TACHI étaient aussi et vont longtemps rester les armes de la Noblesse de cour, et dans ce cas ils pouvaient être richement décorés. Cette importance de l'apparence extérieure dans le contexte très formel de la cour Impériale est telle que la valeur martiale est oubliée, et certains TACHI d'apparat anciens sont faits d'un acier de bien faible valeur.

Les KATANA

Les KATANA utilisés depuis l'époque MUROMACHI (1392-1573) étaient portés au travers de la ceinture, le tranchant vers le haut. Ce changement était dû au fait que les combats n'étaient plus des affrontements limités de cavalerie, mais des batailles avec de fortes unités de fantassins. Sont alors apparus des sabres nommés HANDACHI ancêtres des

KATANA, plus courts que les TACHI, éventuellement maniables d'une seule main.

Les soies des sabres (NAKAGO) portaient la signature (MEI) du forgeron sur le côté OMOTE : c'est à dire le côté face à l'extérieur quand le sabre est porté. TACHI et KATANA ne sont donc pas signés du même côté car portés de façon inverse comme nous l'avons vu. Selon le côté utilisé, on parle donc de KATANA MEI ou de TACHI MEI. La date de la fabrication est inscrite du côté URA de la soie. Nous en reparlerons au chapitre sur le NAKAGO (soie de la lame).

Ici un petit distinguo s'impose entre 2 des ancêtres du KATANA :

Les UCHIGATANA sont connus par des peintures représentant des guerriers dès le début de la période KAMAKURA. Ce sont des sabres plus ou moins courts portés dans la ceinture, tranchant vers le haut, par des soldats de classe inférieure et dont la qualité de forge est faible : aucun ou presque ne sont parvenus jusqu'à nous.

Les HANDACHI sont apparus plus tard, ce sont des TACHI courts, avec des montures de TACHI, mais portés aussi comme les précédents. (Illustration 16)

Ce serait trop simple comme ça, bien sûr, et pour nous embrouiller on nomme souvent la monture de KATANA « monture UCHIGATANA ».

Les WAKIZASHI

Les WAKIZASHI sont les sabres plus courts. Un KATANA et un WAKIZASHI forment un ensemble nommé DAISHO, contraction de DAITO « sabre long » et de SHOTO « sabre court ». Ces 2 armes, dont les montures sont appariées, existent sous cette forme essentiellement à partir de la fin du 16e siècle. (Illustration 17)

Le WAKIZASHI était porté en permanence, même à l'intérieur des maisons, mais le KATANA n'était porté qu'à l'extérieur.

Les TANTO

La plupart des TANTO ou poignards à partir de la période HEIAN ont une structure un peu différente de celle des lames précédentes : elles n'ont pas de SHINOBI (arête parallèle à l'axe longitudinal), les 2 faces sont donc plates (HIRA ZUKURI) et il y a un léger fléchissement du dos de la lame (MUNE) vers la pointe (UCHIZORI), surtout à l'époque HEIAN. D'autres existent avec la lame totalement droite, avec éventuellement un double tranchant.

Les autres lames : YARI et NAGINATA

Le YARI est une lance avec une pointe faite pour trancher ou transpercer. Beaucoup étaient des lames droites à double tranchant, mais de nombreuses formes ont existé : les plus fréquentes des lames sont à section triangulaire ou losangique. Les lames sont longues de quelques centimètres jusqu'à 60 centimètres. Le manche en bois fait de 2 à 3 mètres.

Le NAGINATA est un fauchard avec une lame courbe à un seul tranchant. Cette lame a une longueur variable, mais en général plus longue est la lame et plus court est le manche qui est parfois alors recouvert de tresse comme une poignée de sabre.

{mospagebreak title=Autres caractéristiques des lames}

Autres caractéristiques des lames

La forme du dos de la lame : MUNE (Illustration 18)

Le dos de la lame (MUNE) peut revêtir 4 formes distinctes :

- A 2 pans triangulaires : IORIMUNE « dos en forme de toit de maison », (plus rarement nommé GYONOMUNE ou KABUMUNE) et parfois distingué en MUNE HIKUSHI quand l'angle supérieur est aigu, et MUNE TAKASHI quand l'angle est plus ouvert.

On peut aussi différencier la forme OROSHIMUNE de la fin de l'époque MUROMACHI ou les faces SHINOJI convergent vers le dos qui est donc très étroit.

- A 3 pans en forme de triangle tronqué : MITSUMUNE « dos triple » (plus rarement nommé SHINNOMUNE).
- A 1 pan, c'est à dire tout simplement plat : KAKUMUNE « dos plat » (plus rarement dit HIRAMUNE).
- Sans pan, c'est à dire arrondi : MARUMUNE « dos rond » (plus rarement appelé SONOMUNE).

La forme IORIMUNE est de loin la plus fréquente, la plus rare étant la forme MARUMUNE qu'on ne trouve guère que sur les lames KOTO de la Province de BUNGO.

La pointe de la lame : KISSAKI

La pointe de la lame est séparée du corps par une arête allant du SHINOJI au tranchant nommée YOKOTE. Au delà de la jonction avec cette arête, le SHINOJI rejoint le dos de la lame et porte le nom de KOSHINOJI. (Illustration 19)

Par la comparaison de sa longueur avec la largeur de la lame au talon, elle est considérée comme :

- Longue : O KISSAKI
- Moyenne : CHU KISSAKI
- Courte : KO KISSAKI

Le tranchant de cette portion peut être courbe (immense majorité des cas) : FUKURA TSUKU. Ou plus rarement droit : FUKURA KARERU. (Illustration 20)

Le côté de la lame : JI

Le côté de la lame est en général séparé en 2 parties par une crête longitudinale nommée SHINOI. La partie au dessus est le SHINOI JI, et celle au dessous est le JIGANE. La lame dans cette configuration est dite SHINOI ZUKURI.

Les 2 SHINOI JI d'une lame peuvent être :

- parallèles : SHINOI HUKUSHI
- convergentes vers le haut : SHINOI TAKASHI.

Certaines lames (surtout des TANTO) ont des faces plates sans arête longitudinale : dans cette configuration, elles sont dites HIRA ZUKURI.

Citons enfin parmi les formes plus rares le MOROHA ZUKURI, qui comporte un SHINOI et un deuxième tranchant, en général intéressant le dernier tiers de la lame.

Les lames raccourcies : SURIAGE

Les longues lames des périodes KAMAKURA et NAMBOKUCHO ont souvent été raccourcies au niveau de la soie plus tardivement afin d'être portées à la ceinture comme des KATANA. Il faut dire que certaines de ces armes pouvaient faire 1,80 mètre de long (NODACHI « sabre de plaine ») afin que des hommes à pied puissent frapper des cavaliers. Du fait de cette longueur, elles étaient portées dans le dos et nommées aussi SEOI DACHI « sabre sur le dos ». En dehors de ceux conservés dans les temples, la quasi-totalité de ces sabres a été retaillée à l'époque MOMOYAMA.

Le raccourcissement se faisant bien évidemment au niveau de la soie, les inscriptions (signatures de forgerons et dédicaces) ont été éliminées. Dans certains cas, les inscriptions ont été récupérées et ressoudées à la nouvelle soie (GAKU MEI) (Illustration 21), ou repliées et ressoudées également (ORIGAYESHI MEI), mais dans ce cas, elles se retrouvent du mauvais côté de la soie. (illustration 22)

Plus simplement, on a aussi recopié la signature (et des faux sont illico apparus), et pour certaines armes prestigieuses retaillées par des forgerons de renom comme les HON'AMI, le nom coupé a été réinscrit sur la soie raccourcie en incrustation d'or ou d'argent. (illustration 23)

Durant la période EDO, des lames ont été aussi coupées pour obéir aux règlements très stricts instaurés par les Shogun TOKUGAWA sur la longueur exacte des sabres (!!).

La fréquence du SURIAGE est telle que souvent on croit bon de préciser que la longueur est d'origine en utilisant le terme UBU.

La soie de la lame : NAKAGO

Pour les armes japonaises, la soie est une partie du sabre tout aussi importante qu'une autre. Sa forme et sa longueur vont influencer la capacité de coupe de la lame. C'est le seul sabre courbe au monde dont la forme de la soie va également contribuer à l'élégance de la lame nue. (Illustration 24)

Par ailleurs, c'est là que l'on va trouver la signature du forgeron (MEI). Les sabres anciens (KOTO) sont signés des 2 idéogrammes du nom du forgeron (NIMEI). A partir de la fin de la période MUROMACHI les signatures s'allongent, on rajoute le prénom, parfois la date de fabrication et les éventuelles dédicaces. Plus rarement, à partir du milieu du 17e, on peut y trouver le résultat des tests de coupe sur les corps des condamnés à mort (TAMESHIMEI) : sur la photo jointe, on revendique 3 corps coupés en 2 d'un seul coup (Illustration 25).

Assez souvent, aucune inscription n'est gravée, la soie est dite alors MUMEI. Plusieurs raisons possibles à cela : la soie a pu être tronquée et la signature non reportée comme on l'a vu plus haut ou bien, dans la production de masse, la signature a pu être considérée comme un luxe inutile, entre autres.

Comme nous l'avons vu, la signature est apposée du côté OMOTE « extérieur » de la soie, c'est à dire le côté tourné vers l'extérieur quand le sabre est porté. KATANA et TACHI ne seront donc pas signés du même côté puisqu'ils sont portés tranchant vers le haut pour le premier, et vers le bas pour le second. En fait, certains forgerons se sont fait un plaisir de compliquer tout ça : l'école AOE de BITCHU au 13e siècle signait ses TACHI du côté URA « intérieur », ce qui fait que la signature de ces TACHI est dite KATANA MEI (si ce n'est pas clair, reportez vous à la page 8).

Cette soie va être percée d'un ou plusieurs trous (MEKUGI ANA) afin que la poignée soit bien solidaire de la lame grâce à une cheville en bambou (MEKUGI) qui transperce l'ensemble. Au fil du temps, la lame a souvent été remontée (ou raccourcie) et de nouveaux trous forés pour une fixation différente.

Les spécialistes vont pouvoir remarquer que dans les périodes HEIAN et KAMAKURA, le trou était vers l'extrémité inférieure de la soie, et vers le milieu à l'époque MUROMACHI. Ultérieurement, ils étaient forés près de l'extrémité supérieure. Et quand il y a eu raccourcissement, c'est encore plus compliqué. Enfin, notons que les orifices percés les plus anciens, faits au ciseau, sont grossièrement arrondis, tandis qu'à l'époque EDO, on savait forer des trous bien ronds (et très jolis).

D'autres éléments de la soie vont caractériser le forgeron, sa région et son époque :

- Les marques de limes (YASURI MEI) (Illustration 26) lors du façonnage de la lame ont disparu du fait du polissage, mais sont lisibles à cet endroit et peuvent donc être typiques de certaines écoles en définissant le mode de travail. On peut distinguer :

- Perpendiculaires à la lame : KIRI
- En biais vers la Gauche : KATTE SAGARI
- En biais vers la Droite : KATTE AGARI
- En biais plus incliné : SUJIGAI
- En biais très incliné : O SUJIGAI
- En V pointe vers le haut : TAKA NO HA (et GYAKU TAKA NO HA si la pointe est vers le talon).
- En damier : HIGAKI (stries inclinées à Droite et à Gauche croisées).
- Différentes stries croisées dans plusieurs sens : KESHO
- Dans l'axe de la lame : SENSUKI

- La forme de la soie dont la longueur peut aussi varier, ainsi que la courbure qui est toujours plus prononcée sur les TACHI. On va retenir 4 types principaux de forme de NAKAGO :

- En cuisse de faisan : KIJIMONO ou KIJIMATA (surtout les TACHI)
- En manche de kimono : FURISODE (surtout sur les TANTO à partir de la mi KARAKURA)
- En carène de bateau : FUNAGATA (à partir de la création de l'école SOSHU, cette forme se répand ensuite)
- En ventre de poisson (ou ventre de sauterelle) : TANAGOBARA (forme la plus récente : ère MUROMACHI) (Illustration 27)

- L'extrémité de la soie est encore une indication pour l'origine et l'âge de la lame. On va en distinguer 5 types :

- Perpendiculaire à l'axe du sabre : KIRI « coupé »
- En « U » régulier : KURIJIRI (surtout période EDO)
- En « U » irrégulier ou asymétrique : HA AGARI KURIJIRI
- En « V » régulier : KENGYO
- En « V » irrégulier : IRIYAMAGATA (Illustration 28)

Quand la lame a été raccourcie, cette extrémité a pu être retaillée dans la forme usuelle à cette époque, et non pas en reprenant la forme d'origine.

D'une façon générale, on admet que les lames de la période HEIAN et du début KAMAKURA ont une soie mince et incurvée, s'affinant considérablement vers l'extrémité.

A la fin KAMAKURA et à l'ère NAMBOKUCHO, les soies sont plus larges et plus robustes, s'accordant à l'allongement des sabres de cette époque.

Les sabres UCHIGATANA qui apparaissent ensuite ont un NAKAGO court et large.

Leurs successeurs, les véritables KATANA SHINTO vont avoir une soie en relation avec la forme générale de la lame.

Les gravures sur la lame : HORIMONO

Différentes formes de gravures peuvent être sculptées sur une partie ou toute la longueur de la lame, et ceci pour des raisons structurelles ou esthétiques. Elles sont en général faites à la fin de la fabrication de la lame, mais parfois peuvent être rajoutées à posteriori (ATOBORI) souvent pour cacher un défaut du métal. Elles intéressent la partie au dessus du SHINOGI en général (SHINOGI JI).

Les dessins et inscriptions sur les sabres depuis la période HEIAN sont en général d'inspiration religieuse ou martiale. Les textes peuvent être écrits en caractères chinois, en caractères japonais phonétiques (KANA) ou en Sanscrit stylisé (BONJI).

Les HORIMONO de la période HEIAN sont simples, voire austères, et expriment les croyances religieuses du Samouraï. Les Daités représentées sont HACHIMAN, AMATERASU et FUDO MYO O dont nous allons reparler.

Lors de la période MUROMACHI elles prennent un aspect plus martial, comme celle des Dieux Bouddhiste BISHAMONTEN, MARISHITEN ou DAIKOKUTEN, vêtus d'une armure et symbolisant la guerre.

Pendant la période MOMOYAMA, des gravures purement décoratives apparaissent, avec souvent les 3 plantes de bonne augure : pin, bambou et prunier. Les dragons deviennent aussi à la mode, se referant à divers symboles et légendes. (Illustration 29)

Une figure est rencontrée presque à toutes les époques : celle de la daité FUDO MYO O. Il est représenté comme un être féroce, avec de longs crocs, assis dans une flamme et tenant une épée dans la main droite et une corde dans la main gauche. Cette figure d'inspiration Bouddhique symbolise le désir du Samouraï de rester serein dans les combats et même quand la mort est toute proche.

Cette représentation est parfois stylisée, simplifiée sous la forme de l'épée et de la corde : elle prend alors l'aspect de KURIKARA, une épée à double tranchant ou s'enroule un dragon, qui à son tour peut être plus ou moins stylisée. (Illustration 30)

A partir de l'époque MOMOYAMA le dragon peut être représenté seul avec le HOSHU (joyau de l'illumination) ou bien montant sur un côté de la lame et descendant sur l'autre.

Les gorges de la lame : HI

On peut trouver sur certains sabres des gorges creusées entre SHINOGI et MUNE qui allègent la lame et participent à l'esthétique. Elles peuvent être longues ou courtes, simples ou doubles, larges ou étroites, et chaque forme a un nom spécifique. Pour simplifier, on ne retiendra que :

- sillons courts (près de la soie)
- 2 étroits : GOMABASHI
- 1 large : KOSHI HI
- sillons longs
- 2 étroits : FUTASUJI HI
- 1 large : BO HI
- 1 étroit et 1 large : BO HI NI TSURE HI

Comme pour les gravures, ces sillons peuvent avoir été rajoutés pour cacher un défaut à la surface du métal. Dans ce cas ils sont nommés ATOBI.

La courbure de la lame : SORI

Un sabre est plus ou moins courbe, et cette courbure peut être identifiée. Si on trace une ligne du MUNE MACHI (l'endroit où le dos de la lame rejoint la soie) jusqu'à la pointe (un peu comme la corde d'un arc), on peut repérer le point exact où la lame est au plus loin de ce trait : cette distance est la flèche (SORI). Plus la courbure est prononcée et plus la longueur de la flèche est importante.

- Quand la flèche est au centre de la lame, celle-ci est dite TORII ZORI. (Illustration 31)
- Quand la flèche est plus proche de la soie, elle est dite KOSHI ZORI, et comme cette forme est plus souvent retrouvée sur des sabres de la province de BIZEN, on dit aussi BIZEN ZORI. (Illustration 32)
- Quand la flèche est plus proche de la pointe, elle est dite SAKI ZORI. Cette forme est rare sur les sabres (elle est un peu plus fréquente à l'époque MUROMACHI) et est plus retrouvée parmi les NAGINATA. (Illustration 33)

{mospagebreak title=Evolution historique des lames}

Évolution historique des lames KOTO et SHINTO

Comme on l'a vu plus haut, une classification un peu artificielle existe : KOTO (environ 900-1596) et SHINTO (1596-1800) puis SHINSHINTO (1800-1876) et GENDAITO (moderne). Les Japonais sont des gens précis et ce système à l'année près permet un classement non discutable.

En réalité, l'année 1596 n'est pas une date butoir à ce point stricte entre KOTO et SHINTO. La fin du 16e siècle a vu des changements technologiques dans la fabrication des lames, et la mode va également changer, tout cela dans un laps de temps de très peu d'années à la fin des guerres civiles qui ont conduit à l'unification du Japon. L'année 1596 a été retenue car elle correspond au début de l'ère KEICHO (chaque ère correspond à un nouvel Empereur, et la datation officielle se fait en nombre d'années dans l'ère : par exemple 1598 sera l'an 2 de l'ère KEISHO)

Historiquement, les sabres SHINTO débutent en même temps que l'époque EDO. De ce fait, certains préfèrent pour date de départ l'année de la bataille de SEKIGAHARA (1600) qui assoit l'emprise TOKUGAWA sur le pays, et d'autres l'année ou le nouveau Shogunat s'installe à EDO (1604). A partir de ce moment, les échanges commerciaux entre régions sont possibles, et les forgerons ne sont plus obligés de vivre et travailler près des gisements de métal et des lieux de production de charbon de bois. C'est de là que le SHINTO va naître. L'appellation SHINTO ne va pas être utilisée immédiatement. En fait, le terme SHINTO est utilisé officiellement pour la première fois en 1779 dans un ouvrage sur les forgerons des 17e et 18e siècles, pour les différencier des sabres plus anciens.

Pour l'amateur contemporain, la différence entre les 2 types de sabres n'est pas toujours évidente. Des forgerons SHINTO ont longtemps imité les formes KOTO, et au tout début de cette nouvelle ère, les artisans n'ont pas changé de travail du jour au lendemain.

Pourtant les différences entre les 2 styles sont considérables (au moins en théorie).

Les sabres KOTO sont en général d'élégantes proportions, sont plus légers, mieux équilibrés dans la main, plus faciles à manier.

Le YAKIBA de ces mêmes « vieux sabres » est étroite, intense avec du NIE et du NIOI lumineux. La ligne de trempe (HAMON) descend dans la soie au delà de l'encoche de la lame (HAMACHI) qui sépare soie et lame. Le BOSHI (ligne de trempe au niveau de la pointe) est intense aussi, avec un retour doux vers le dos de la lame. Le HAMON est assez classique : SUGUHA, NOTARE, CHOJI, GUNOME, SAMBONSUJI et HITATSURA.

De leur côté, les lames SHINTO ont une structure moins complexe car les procédés de fabrication ont été simplifiés et les sabres sont en général plus lourds, plus épais et moins courbes que leurs prédécesseurs. Ces lames ont une zone trempée (YAKIBA) plus large mais de moindre subtilité et de moindre intensité que les KOTO. Le HAMON ne descend pas dans le NAKAGO et devient souvent rectiligne avant de finir juste au dessus du HAMACHI (forme YAKIDASHI). Le BOSHI est moins marqué, plus grossier avec une fin de courbe plus dure. Le HAMON est varié, reprenant les formes

antérieures et prenant aussi des aspects plus rares à vocation surtout décorative.

L'histoire des sabres KOTO étant assez longue, nous allons étudier leur évolution lors des différentes époques dont nous avons parlé lors du rappel historique.

Époque HEIAN et début KAMAKURA

Les sabres commencent à être courbes au milieu de l'époque HEIAN pour favoriser les coups de taille des cavaliers de part et d'autre de l'encolure. Cette évolution n'est pas brutale, et on peut trouver des formes transitionnelles courbes à 2 tranchants (le célèbre KOGARASUMARU en est un exemple) (Illustration 34) et des sabres à un tranchant et à très faible courbure sauf au niveau de la soie et à la partie de la lame immédiatement adjacente, les 2/3 en direction de la pointe étant pratiquement droits (KENUKIGATA NO TACHI).

La courbure régulière va être possible petit à petit, grâce aux progrès de l'art des forgerons car c'est techniquement difficile, et la qualité de l'acier va progresser également.

Les sabres de cette époque sont très élégants de forme. Les lames, larges à leur base s'affinent progressivement en direction de la pointe (FUMBARI).

La longueur est en général d'environ 80 cm (TACHI).

L'arête longitudinale (SHINOGI) est proche du dos de la lame.

La ligne de trempe est droite (SUGUHA) ou légèrement irrégulière (KO MIDARE), exceptionnellement, on peut observer des HAMON de type CHOJI sur quelques lames BIZEN. Le plus souvent la trempe est constituée de KONIE et de NIOI.

Le grain du métal est ITAME ou KO ITAME, mais on peut trouver également un grain CHIRIMEN « crêpe de soie » propre à l'école KO AOE de BITCHU.

La pointe est courte (KOKISSAKI), plus rarement moyenne (CHUKISSAKI).

Ils sont assez légers car prévus pour être maniés d'une seule main.

Les TACHI anciens qui sont parvenus jusqu'à nous sont ceux de plus haute qualité, transmis à travers les siècles en temps que trésors de famille, ou donnés à des temples comme remerciements.

Les sabres de la piétaille, de faible valeur, n'ont pas été conservés.

Parmi ceux arrivés à nous, on en trouve un certain nombre qui ont été endommagés au combat. Le dégât le plus fréquent est la fracture de la pointe, y compris la partie trempée. Parfois dans ce cas, le KISSAKI a été retaillé et la partie trempée manquante suggérée par un astucieux repolissage.

L'autre lésion fréquente est l'ébréchure du tranchant. On peut alors repolir la lame en la diminuant en épaisseur et en largeur pour récupérer la ligne du tranchant, mais parfois ces sabres ont été conservés en l'état comme souvenir de combat et transmis jusqu'à nous.

Ces lames ébréchées ont également pu être reforgées et ont perdu alors leurs caractéristiques de départ.

Milieu et fin KAMAKURA

Vers le milieu de l'époque KAMAKURA les écoles des Provinces de YAMATO, YAMASHIRO et BIZEN produisent des lames plus robustes car les armures sont devenues plus résistantes.

Elles sont plus larges avec une courbure souvent plus importante déplacée vers le milieu de la lame. La diminution de la largeur entre base et pointe (FUMBARI) est moins nette. Au niveau du JIGANE (entre le SHINOGI et le tranchant) la surface du métal va devenir convexe au lieu de plat pour un meilleur impact sur une armure (HAMAGURI BA).

Des sabres plus robustes et plus larges sont plus lourds et la technique de maniement à 2 mains va se répandre.

La pointe est plus courte (donc moins cassante) et paraît trapue en comparaison du sabre élargi. Cet aspect est assez caractéristique et porte le nom de IKUBI KISSAKI « cou de sanglier sauvage », auquel il est sensé ressembler. Le défaut de cette conception est qu'il devient impossible de retailler la pointe même quand l'ébréchure est de petite taille, et un sabre est un objet de plus en plus précieux... De même, les gorges creusées dans le SHINOGI JI pour alléger les sabres du début KAMAKURA et se prolongeant jusque dans la pointe sont une gêne pour une éventuelle retaille.

A la fin KAMAKURA on va donc raccourcir les gorges et revenir à la pointe longue, et ceci d'autant plus que l'on va alléger les armures car l'époque des nobles duels d'homme à homme est finissante : la leçon des tentatives d'invasion Mongoles c'est l'apprentissage du combat en groupes organisés.

On va également et pour la même raison de nouveau désépaissir et affiner l'extrémité du sabre : le FUMBARI revient. La courbure déplacée vers le centre (TORII ZORI) devient la règle car elle est plus adaptée aux combats à pied, la courbure KOSHI ZORI étant plus adaptée aux cavaliers sabrant de haut en bas.

Cette même époque va voir se créer des sabres plus courts, assez rares du nom de KODACHI qui sont les ancêtres des HANDACHI et KATANA.

Les styles des écoles sont maintenant distincts et caractérisés.

On va beaucoup parler des GOKADEN qui sont les 5 écoles principales de forgerons car elles sont à l'origine de 80% des sabres KOTO, mais des styles plus mineurs existent qu'il serait fastidieux d'énumérer. Citons simplement pour mémoire les écoles BITCHU, BINGO, HOKI, HIZEN, mais d'autres encore ont existé.

La tradition BIZEN existe depuis le 10e siècle environ et sa fondation est attribuée à TOMONARI.

Les sabres du début sont distingués par l'appellation KO BIZEN.

Cette école mérite d'être citée en premier car on peut estimer que la moitié des sabres KOTO y ont été fabriqués.

Les forgerons de BIZEN de cette époque KAMAKURA font des lames avec un HAMON de type CHOJI en NIOI avec un UTSURI ondulant très vif. Concentrés à OSAFUNE ils vont faire perdurer cette tradition pendant des siècles. Une des formes les plus caractéristiques de leur production est le TANTO de type MOROHA ZUKURI, c'est à dire à double tranchant.

Parmi ces artisans on peut en distinguer 3 : MITSUTADA, NAGAMITSU et SANENAGA, apparentés entre eux et connus sous le nom de SANSAKU « les 3 faiseurs ». La trempe de la pointe de leurs lames ondulée, MIDARE KOMI BOSHI va porter leur nom par la suite : SANSAKU BOSHI.

D'autres écoles BIZEN existent à YOSHIOKA, YOSHII, OMIYA et FUKUOKA : cette dernière est celle de NORIMUNE qui va devenir l'école ICHIMONJI de BIZEN dont nous avons parlé dans les rappels historiques. Les lames de cette branche exhibent les plus merveilleux CHOJI HAMON et MIDARE UTSURI de tous les temps. Ce CHOJI HAMON exceptionnel et très large est connu sous les noms de JUKA ou de KAWAZU NO KO « têtard ». Cette époque milieu KAMAKURA correspond à l'âge d'or de la tradition BIZEN.

Les forgerons de YAMASHIRO (surtout l'école RAI, fondée au 13e siècle) travaillent aussi en CHOJI HAMON, un peu moins époustoufflant néanmoins, mais plus en KONIE, et aussi en SUGUHA. C'est dans cette Province que se trouve la ville Impériale de KYOTO et la demande de sabres de qualité y a été constante au cours des siècles (la forge y a commencé au 9e siècle quand l'Empereur y est installé).

Le forgeron le plus célèbre en est RAI KUNIMITSU qui a travaillé en 3 styles différents au fil du temps.

Là aussi d'autres branches existent que RAI comme l'école AWATAGUCHI ou AYAKOJI, mais l'école RAI se distingue par une caractéristique rare : la trempe du dos de la lame.

La tradition YAMATO (la plus ancienne) a été créée par des groupes de forgerons de cette province qui fournissaient en sabres et lances les temples Bouddhistes de NARA qui armaient leurs prêtres pour protéger leurs divers intérêts. Une tradition encore plus ancienne existe dans cette même Province, de l'époque où NARA était capitale impériale (le premier forgeron identifié du Japon est AMAKUNI du YAMATO au début du 8e siècle).

Diverses branches aussi coexistent (TOMA, TEGAI, HOSHO...).

Leurs lames ont un grain MASAME très droit avec parfois un peu de ITAME et un HAMON SUGUHA très droit aussi avec un peu de GUNOME et des effets typiques comme le HOTSURE « effiloché » qui sont des lignes de NIE évoquant du coton effiloché près du HAMON.

On trouve peu de signatures dans ces écoles, peut être pour un problème de tradition Bouddhique. Tous les raccourcissements de lames ultérieurs gênent une étude à ce sujet.

L'école SOSHU ou SAGAMI est née ensuite de la rencontre de forgerons de ces 3 styles regroupés à KAMAKURA. Les Shoguns vont en effet faire venir auprès d'eux des forgerons célèbres de tout le Japon. Parmi ceux-ci se trouvent SUKEZANE, maître dans le style BIZEN, et KUNITSUNA, maître forgeron du style AWATAGUCHI, dont le fils KUNIMITSU va assimiler le travail d'autres écoles et en garder le meilleur. Les tentatives d'innovation de KUNIMITSU vont être perfectionnées par ses élèves YUKIMITSU et MASAMUNE (le plus célèbre de tous) et un groupe connu sous le nom de « 10 pupilles de MASAMUNE » qui, comme on va le voir, a une grande importance. Ces croisements de techniques issues de diverses origines vont se combiner avec une demande de sabres plus lourds, plus larges, et cela va aboutir à ce nouveau style qui est souvent considéré comme celui des meilleurs sabres du monde, symboles de l'âge d'or du sabre japonais. Cette école va être une des 4 qui ont le privilège de l'appellation ICHIMONJI et dont nous avons parlé dans les rappels historiques.

Le grain du métal est complexe car il est obtenu par un fin mélange de différents aciers. Il est de type ITAME avec un abondant JINIE sous forme de JIFU « taches » et CHIKEI « lignes » brillantes ou au contraire sombres.

Le HAMON est large de type GUNOME, NOTARE « ondulation » ou CHOJI, souvent irrégulier (MIDARE). On y trouve beaucoup d'activité avec INAZUMA « éclairs », SUNAGASHI « lignes parallèles au tranchant » et KINSUJI (semblables aux CHIKEI mais dans le YAKIBA, partie trempée de la lame). Cette très riche activité est caractéristique du travail de MASAMUNE et de ses élèves.

L'école MINO du nom de la province porte aussi le nom de SEKI, ville principale de celle-ci. C'est la plus tardive des 5 écoles et elle est plus rattachée à l'époque NAMBOKUCHO dont nous allons parler juste après.

On admet qu'elle a été fondée par des élèves de MASAMUNE. De ce fait, les premières lames MINO, par ailleurs excellentes, sont difficiles à distinguer des lames SOSHU, mais l'évolution va aller vers une production de masse et la qualité va s'en ressentir.

Comme pour les sabres SOSHU, la lame est longue, large et lourde.

Le grain du métal est KO MOKUME ou MASAME, voire NASHIJI « peau de poire » très fin.

La lame est peu courbée et le HAMON au début semblable à celui des sabres SOSHU va devenir de type SAMBON SUJI ce qui est assez typique.

Époque NAMBOKUCHO

Dans cette époque plutôt courte (1336-1392) mais riche en guerres civiles, les sabres sont larges et longs avec une pointe allongée et une courbure prononcée. Ils sont souvent moins épais pour que le poids reste raisonnable car leur longueur peut dépasser 1 mètre. De ce fait, très peu d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous sans avoir été raccourcis. Cette longueur est utile dans une guerre d'embuscade où des fantassins peuvent ainsi attaquer des cavaliers. C'est dans cette intention que sont forgés à ce moment les NODACHI dont la longueur est souvent de 1,5 mètres, voire plus.

Le style SOSHU devient de plus en plus une référence avec un deuxième forgeron célèbre : SADAMUNE qui est sensé être le fils (réel ou adopté) de MASAMUNE.

Ses lames ont un grain (HADA) très fin et un HAMON ondulé avec un NIE très fin.

Deux des « pupilles » de MASAMUNE, HIROMITSU et AKIMITSU vont répandre le HITATSURA sorte de HAMON particulier : la trempée se répartit en taches sur toute la surface de la lame.

Ces styles vont connaître un profond retentissement sur l'ensemble des écoles Japonaises dans les périodes MUROMACHI et EDO mais la production de sabres SOSHU va rapidement décroître en volume.

Le style YAMASHIRO aussi commence à se raréfier mais 2 écoles principales existent encore : NOBUKUNI et HASEBE fondée par KUNISHIGE qui est un des 10 « pupilles de MASAMUNE », mais l'école RAI disparaît. Le YAMATO se fait aussi plus rare car des écoles disparaissent comme l'école HOSHO.

Le style BIZEN dans le même temps va subir des transformations liées aux innovations technologiques : le HAMON en NIOI des premiers temps est maintenant en KONIE. Le HADA va se caractériser avec l'apparition de nouvelles formes comme le MATSUKAWA HADA : grain de métal évoquant l'écorce de pin du forgeron NORISHIGE. Juste retour des choses, c'est SOSHU qui va influencer BIZEN et va inspirer un style parallèle : SODEN BIZEN, fortement inspiré par un des « pupilles de MASAMUNE » : CHOJI. Le style en est flamboyant avec un NIE abondant et éclatant et un UTSURI moins visible.

Quoique la fabrication de sabres dans la région de MINO existât auparavant, beaucoup de connaisseurs fixe sa véritable naissance en tant que style à l'époque NAMBOKUCHO quand KANEUJI qui a étudié le style YAMATO de l'école TEGAI avant d'étudier le style SOSHU en tant que « pupille de MASAMUNE » (encore) lui aussi vient s'y installer.

D'autres écoles existent dans l'ombre des 5 majeures (GOKADEN) à cette époque et sont souvent inspirés par le travail des « pupilles » comme dans les Provinces de CHIKUZEN, ETCHU, ECHIZEN et BITCHU (ou l'école AOE disparaît pour des raisons obscures).

Au début de l'époque MUROMACHI, les écoles MINO et BIZEN sont de très loin les principaux fournisseurs de sabres.

Époque MUROMACHI

Cette époque (1392-1573) va connaître au début un retour au style des TACHI du commencement de l'ère KAMAKURA, moins longs et moins encombrants mais sans le FUMBARU si typique des sabres anciens. Il faut dire que le début de cette ère est une période de paix relative et la mode est au rétro.

Les forgerons de BIZEN reprennent le style le plus ancien avec GUNOME, SUGUHA et CHOJI ainsi qu'une forme distinctive de BO UTSURI « reflet du HAMON très droit » qui contraste avec le UTSURI CHOJI ou MIDARE de l'époque KAMAKURA.

La reprise des guerres civiles à partir de 1467 « époque des Provinces en guerre » va faire exploser la demande d'armes et des sabres de faible qualité vont être produits en masse pour la piétaille. Ils sont nommés KAZU UCHI MONO « sabres faits en quantité » ou SOKUTO « sabres vendus en paquet ». Heureusement, on fabrique aussi des sabres de qualité mais ils sont rares.

De véritables coopératives de forgerons se créent à OSAFUNE (ville de BIZEN) pour cette fabrication en série, et ces sabres sont signés en vrac de fausses signatures imitant celles de forgerons connus tels que NORIMITSU ou SUKESADA. Curieusement, la signature qui est à l'origine OSAFUNE JU SUKESADA « SUKESADA de la ville de OSAFUNE » devient : OSAFUNE SUKESADA, comme si OSAFUNE était devenu un prénom.

Dans la dernière partie de l'ère MUROMACHI, si la traditionnelle forme CHOJI du HAMON est toujours utilisée, on y ajoute des variations comme par exemple KANI NO TSUME CHOJI « pinces de crabe CHOJI », invention du véritable SUKESADA. Le NIOI des débuts est remplacé par du NIE, et le UTSURI devient rare, ce qui est parfois considéré comme le début de la décadence de BIZEN.

Dans la Province de MINO, à SEKI, la production est équivalente à celle de OSAFUNE. Les forgerons qui y travaillent utilisent très souvent l'idéogramme KANE dans leur nom (comme le fondateur KANEUJI). Ils produisent des lames avec un SHIRAKE UTSURI blanchâtre (reflet flou et brumeux) et plusieurs sortes de HAMON GUNOME ou SUGUHA. Parmi eux, il faut distinguer KANEMOTO et ses descendants pour son HAMON SAMBON SUJI « triple cryptomeria » dont nous avons déjà parlé, KANESADA pour son HAKKO GUNOME HAMON « en forme de boîte » et son UMA NO HA HAMON « en forme de dent de cheval », et KANEFUSA pour son FUKURO GUNOME CHOJI HAMON « CHOJI en forme de sac ». Au niveau du BOSHI, ce dernier crée la forme très arrondie évoquant la tête du Dieu JIZO typique de son école MINO.

Les styles YAMATO et YAMASHIRO existent encore mais leur production est très faible.

Le style SOSHU continue avec des forgerons comme ceux du groupe de SHITAHARA qui font des lames avec un large HAMON MIDARE en NIE. La trempe disséminée sur la lame (HITATSURA) qui était une caractéristique de l'école lors de l'époque NAMBOKUCHO est maintenant copiée par d'autres groupes, y compris dans les régions BIZEN et MINO.

A noter pour l'anecdote qu'aux alentours de 1500 travaille un forgeron bien connu : MURAMASA. Celui-ci est connu pour la qualité de son travail dans le style SOSHU, bien sûr, mais aussi parce que TOKUGAWA IYEHASU s'étant blessé avec une lame de ce forgeron, comme son père et son grand père avant lui, en fit interdire la possession quand il fut devenu Shogun. Les propriétaires se contentèrent de faire effacer les signatures des lames, si bien que très peu de signatures authentiques nous sont parvenues.

Les HANDACHI « demi TACHI » commencent à se voir (Illustration 35) : ils ressemblent à des TACHI courts avec la courbure près de la garde portés dans la ceinture. Techniquement, un HANDACHI est un TACHI court, avec des montures typiques de celui-ci (que nous verrons plus loin), mais porté comme un KATANA. Un UCHIGATANA est une forme semblable plus ancienne et plus simple comme on l'a vu au chapitre 3, mais qui va être réappropriée par la classe Samouraï à cette époque avec des lames de meilleure qualité et sans les ferrures du TACHI.

Les WAKIZASHI commencent également à apparaître : à l'origine ce sont des UCHIGATANA courts portés par les lanciers en complément de leur YARI. Les Samouraï vont également progressivement les adopter pour les porter en permanence et prendre le sabre long pour sortir : le DAISHO est né et commence à se répandre.

Il nous faut enfin signaler que c'est à cette époque que sont fabriqués des sabres avec une courbure marquée vers la pointe et quasi nulle vers la soie (SAKI ZORI). Cette forme était censée favoriser la puissance de coupe et le dégainage de la lame, mais on va rapidement revenir à la forme TORII ZORI. Pour augmenter encore la capacité de coupe et alléger la lame, les forgerons vont faire converger les SHINOJI vers le dos de la lame (SHINOJI TAKASHI). Le MUNE va devenir donc très étroit (OROSHI MUNE) et le sabre aura donc un aspect losangique, vu en coupe.

Époques MOMOYAMA et EDO

Il est à noter que cette époque voit une forte baisse de la production BIZEN du fait d'une inondation catastrophique en 1591 couplée à un épuisement des ressources locales. Ce bouleversement va inciter à conditionner les anciennes lames et permettre à d'autres centres à se développer.

Cette époque va voir, du fait de cet épuisement en minerai, l'utilisation de fer venant de l'ouest du Japon.

Malheureusement, on y trouve plus de phosphore ce qui rend les lames cassantes. On va aussi importer du fer étranger, mais lui aussi est de moindre qualité.

L'interdiction du port du sabre fait à la population non-Samouraï en 1588 (KATANA GARI « chasse aux sabres ») va aussi transformer le paysage en réduisant la demande de lames courantes et en maintenant celle d'armes de qualité.

Les sabres anciens de bonne facture sont recherchés et raccourcis pour être portés en KATANA, et pour satisfaire la demande, les sabres forgés durant la période MOMOYAMA ressemblent à des TACHI raccourcis des périodes KAMAKURA et NAMBOKUCHO. Ils imitent même les HAMON de ces temps, avec une prédilection pour un large NIE évoquant le travail de MASAMUNE et de l'école SOSHU.

Le style MINO est aussi à la mode au début, puis viendra la mode YAMASHIRO.

On raccourcit beaucoup à cette époque car le KATANA porté dans la ceinture, le tranchant vers le haut devient la norme. Le TACHI disparaît en effet au profit du DAISHO, c'est à dire l'ensemble WAKIZASHI / KATANA qui devient le standard quasi systématique en dehors des occasions solennelles.

Cette mode du SURIAGE va perdurer jusqu'à la moitié du 17e siècle. Parmi ceux qui raccourcissent et remontent les sabres, il faut citer la famille HON'AMI, polisseurs et experts (le Shogun lui même les consulte sur les sabres), et dont les descendants sont encore actifs aujourd'hui dans cette même branche de l'expertise.

Au début du 17e siècle, apparaît UMETADA MYOJU. Il travaille à KYOTO et on estime qu'il a fortement influencé le travail du métal en inventant de nouvelles techniques de forge. A cause de cela, il est considéré comme le père des sabres SHINTO, car ses nombreux élèves vont répandre ces techniques dans tout le Japon. Curieusement on ne connaît pourtant de nos jours qu'un seul sabre long portant sa signature. Cependant, quoiqu'il soit un novateur, ses

lames imitent les styles MINO et SOSHU, car la demande est toujours centrée sur les sabres anciens. Néanmoins, si la mode rétro persiste, quelques nouveautés apparaissent au niveau du HAMON, comme les formes TORAMBA et SUDARE BA dont nous avons parlé au chapitre 2B.

On a vu dans les rappels historiques que de nombreux forgerons se sont regroupés autour des centres de pouvoir car les échanges commerciaux ne sont plus gênés par les guerres civiles, on n'est plus obligé de travailler près des sources d'approvisionnement. Les forgerons de KYOTO, connus sous le nom de KYO KAJI, vont être le moteur de la mutation KOTO/SHINTO.

A cette même époque, la ville d'OSAKA grandit autour du château qu'a fait construire TOYOTOMI HIDEYOSHI et de nombreux forgerons viennent y travailler. On travaille aussi beaucoup à EDO et dans la Province de MINO, mais cette fois on ne fait plus dans la production de masse car les guerres civiles sont finies et le port du sabre est très réglementé. Le style MINO ancien influence le nouveau sabre SHINTO : par exemple, quelque soit le grain du métal sous le SHINOGI, il est MASAME au dessus. Mais de nombreux artisans vont continuer à forger dans les styles anciens.

Néanmoins, petit à petit une certaine standardisation se fait jour dans la longueur et la courbure des sabres. Cette évolution est souvent attribuée au développement du KENDO, afin que les KATANA soient semblables aux armes d'entraînement. Ces sabres sont nommés sabres KAMBUN car apparus pendant l'ère du même nom (1661-1673) : ils ont un léger FUMBARI, une courbure assez faible, une pointe assez courte et un NAGASA de 70 cm environ.

C'est également à cette époque que les tests de coupe sur les corps des condamnés à mort sont les plus populaires et que leurs résultats sont inscrits sur la soie.

Les Samouraï ayant de moins en moins de moyens, à l'exception des seigneurs propriétaires de fiefs, la production de KATANA SHINTO, déjà faible à cause des lois restrictives sur le port du sabre, devient de faible qualité. Quelques pièces destinées à des DAIMYO sont excellentes mais assez rares.

On trouve plus facilement des WAKIZASHI, de qualité moyenne, car leur port était autorisé aux couches sociales du commerce et de l'artisanat. Ces lames ont parfois, comme on l'a dit plus haut, des HAMON très exubérants, mais aussi des montures d'un aspect parfois un peu « parvenu » (Illustration 36).

A la fin du 18e siècle, un forgeron du nom de SUISHINSHI MASAHIDE, las du style KAMBUN, remet au goût du jour les styles anciens, exploitant en cela un retour du nationalisme causé par la présence impudente de bateaux étrangers dans les eaux Nipponnes (un ordre de couler tout vaisseau étranger sera même donné en 1825). On assiste même à un retour des TACHI.

MASAHIDE va étudier très sérieusement les méthodes anciennes et tenter de les imiter. Il va aussi relater dans différents écrits ses expériences de forge et ses découvertes et former de très nombreux apprentis. Son successeur HOJI TAIKEI NAOTANE va aussi contribuer à répandre ces méthodes modernisées en enseignant à travers tout le Japon. Les nouveaux sabres qui vont être forgés à partir de ces évolutions techniques vont être nommés SHINSHINTO (nouveaux-nouveaux sabres). Ils imitent les longs sabres anciens, particulièrement les styles SOSHU et

BIZEN des périodes KAMAKURA et NAMBOKUCHO et aussi les sabres récents de style KAMBUN.

Epoque moderne

En 1876 l'Empereur va promulguer une loi interdisant le port du sabre en dehors de certaines cérémonies. Il confirme par là la fin des Samourai. Les officiers de l'armée vont être dotés d'épées imitant celles équipant les armées Européennes. La plupart des forgerons vont alors se reconverter dans d'autres activités, quelques uns continuant la tradition comme GWASSAN SADAKAZU.

L'exacerbation du nationalisme du début de l'ère SHOWA (1926) va faire revenir la forme traditionnelle du sabre dans les forces armées, mais la plupart de ces sabres militaires (GUNTO) sont faits d'acier laminé et non forgé, ce qui les fait rejeter par les amateurs. Parfois, néanmoins, de véritables lames anciennes de famille ont été montées à la place de celle d'origine et font le bonheur du chineur chanceux.

Enfin des forgerons existent toujours et ont une production de bonne qualité, certains portant même le titre de « trésor national vivant ».

{mospagebreak title=Les montures de sabres : Koshirae}

Les montures de sabres : KOSHIRAE

Si les sabres ont parfois traversé les siècles, il n'en va pas de même avec les montures qui ont souvent été changées, ne serait-ce que pour avoir suivi la mode.

Certains sabres, heureusement, ont été donnés à titre votif à des temples et conservés en l'état.

Les montures de TACHI

Les montures de TACHI sont regroupées sous l'appellation JINDACHI ZUKURI. (Illustration 37)

Si les TACHI ont une longueur moyenne de 75 à 80 cm, nous avons vu que ceux de l'époque NAMBOKUCHO pouvaient dépasser 1 mètre. Leur histoire est longue et les variations ont été nombreuses, Il existe donc de nombreuses formes de monture.

Une des plus anciennes est la forme HIRA TACHI « sabre plat » car le fourreau est plus aplati que sur les modèles ultérieurs. Ce montage est très proche de celui de la monture ITOMAKI NO TACHI où le 1/3 supérieur du fourreau est recouvert de la même tresse que la poignée, et qui était utilisée en temps de guerre, car cette tresse protégeait l'arme du frottement contre l'armure (Illustration 38). Durant l'époque EDO on l'arborait pour affirmer l'ancienneté de sa famille.

D'autres montures étaient utilisées pour des occasions formelles comme la forme EFU NO TACHI réservée aux gardes Impériaux de l'époque HEIAN, où la poignée n'est pas tressée. Elle se distingue au niveau de la poignée (TSUKA) par un MENUKI (petite pièce de métal ornementale) en forme de pince à épiler stylisée (Illustration 39). Démunie de tresse, elle dérive de la forme KENUKI GATA TACHI « sabre en forme de pince à épiler » de l'époque NARA ainsi nommée car la poignée est percée d'une fenêtre dont la forme évoque (en tout cas pour un Japonais) celle d'une (encore une fois) pince à épiler (Illustration 40). Elle est proche également de la forme HOSODACHI, dont la poignée non tressée est décorée d'une rangée de petits rivets nommés TAWARA BYO « clou en forme de ballot de riz », et qui était portée par les Samourai de haut rang dans des occasions solennelles (Illustration 41) (pour compliquer le tout, la plupart des auteurs appellent cette dernière forme EFU NO TACHI aussi).

Citons aussi la forme HYOGO KUSARI qui est suspendue à la ceinture par des chaînes, la forme SHIRI SAYA où le fourreau est recouvert de fourrure pour le protéger du frottement de l'armure, la forme HIRUMAKI NO TACHI où le fourreau et poignée sont entourés d'une bande de métal (Illustration 42), la forme KAZARI NO TACHI typique de l'aristocratie HEIAN, qui est très inspirée du style Chinois (Illustration 43). On ne peut pas tout citer, d'autres formes existent.

Les matériaux utilisés pour le fourreau ou la poignée sont en général les mêmes que pour les KATANA (voir plus loin) mais il y a plus d'éléments métalliques sur le fourreau et les éléments de la poignée n'ont pas toujours le même nom. Par exemple le KASHIRA (pommeau) est remplacé par le KABUTO GANE « casque de métal » et un anneau métallique passe à travers, le SARU TE « bras de singe » auquel on peut fixer une dragonne. L'extrémité du fourreau est recouverte par une pièce de métal artistiquement ajourée nommée ICHIZUKI. Il y a en général 3 SEMEGANE (anneaux de métal) pour renforcer le fourreau et parfois 2 bandes métalliques prolongeant l'ICHIZUKI de quelques centimètres de chaque côté du fourreau nommées SHIBA HIKI « arracheurs d'herbe ». Deux bandes métalliques supplémentaires, les ASHI KANAMONO « pied de métal », vers le haut du fourreau, vont servir de points de suspension. Des anneaux de cuir renforcés de métal, OBITORI, fixés à ces ASHI, permettent le passage des cordes ou chaînettes suspendant le sabre à la ceinture. Les OBITORI peuvent être remplacés par des triangles métalliques nommés YAGURAGANE. La TSUBA peut être métallique, comme nous en avons l'habitude, mais parfois constituée de plusieurs couches de cuir compressées.

Les sabres cérémoniels comme le KAZARI se distinguent par l'utilisation de matériaux précieux : laque poudrée d'or, incrustation de nacre et d'or, ou de pierres semi précieuses.

Les montures de KATANA, WAKIZASHI et TANTO (Illustration 44) (Illustration 45)

Les montures de ce type sont nommées BUKE ZUKURI. Il est à noter que l'on désigne souvent la monture de KATANA sous le nom de USHIGATANA KOSHIRAE. Pour simplifier, bien sûr, on nomme souvent les montures de WAKIZASHI ou de TANTO avec TSUBA : KATANA KOSHIRAE (Illustration 46) et sans TSUBA : AIKUCHI. (Illustration 47) (Illustration 48) (Illustration 49) avec des subdivisions telles que AIKUCHI KAIKEN (Illustration 50).

Comme pour les TACHI, divers styles de monture de KATANA existent : SENDAI (Illustration 51), HIGO (Illustration 52), NAGAFUKURIN (Illustration 53) et même une monture KAMISHIMO « uniforme réglementaire » ainsi nommée car les décrets du Shogunat TOKUGAWA sur les armes comportaient un tel nombre d'interdictions et d'obligations que peu de variations restaient possibles.

Les lames sont contenues dans des fourreaux de bois de magnolia, végétal qui ne suinte pas et ne risque donc pas d'endommager le métal. Le fourreau est formé de 2 moitiés, d'abord soigneusement creusées à la taille exacte de la lame, puis collées et laquées. La laque est utilisée sur les fourreaux pour ses propriétés physiques et les possibilités décoratives qu'elle ouvre. A l'origine, c'est une résine végétale d'une couleur jaunâtre que l'on mélange à des colorants

et que l'on va étaler en plusieurs couches successives, avec séchage entre chaque épaisseur.

On va obtenir une structure homogène, apte à être poncée et lissée, et qui, important en ce qui concerne un fourreau, est étanche et protège de la corrosion.

Les couleurs les plus usitées sont le noir et le vermillon. Des saupoudrages de particules d'argent ou d'or avant le séchage permettent parfois des effets très esthétiques. On a aussi utilisé de la nacre en poudre ou en petites incrustations.

La poignée (TSUKA) est fabriquée de la même façon, et percée pour le passage du MEKUGI ANA, cheville de bambou qui va fixer la soie dans la poignée. Celle-ci est ensuite généralement enveloppée dans du SAME, peau de raie (le poisson) très résistante.

Les pièces métalliques sont le KASHIRA (pommeau) et le FUCHI (cerclage de métal de la poignée près de la TSUBA). Ces pièces sont en général décorées « en suite » c'est à dire du même motif par incrustation ou repoussage. (Illustration 54)

Sous la tresse de soie (MAKI) de la poignée, on trouve 2 MENUKI, un de chaque côté de la poignée, à peu près à la hauteur où se posent les mains. Ils sont faits par paires, sculptés dans du métal. Celui mis du côté OMOTE de la poignée symbolise le principe YANG et celui du côté URA, bien sûr le principe YIN. A l'origine, ils servaient à cacher le MEKUGI.

La lame reste stable dans le fourreau grâce au HABAKI, pièce de cuivre qui entoure le début de la lame et se coince dans l'entrée du fourreau, empêchant le sabre de flotter dans celui-ci. Il permet aussi de répartir les forces d'impact lors des combats sur toute la poignée.

Entre le FUCHI et le HABAKI on trouve la garde, la TSUBA qui protège les mains. Cette pièce mériterait de véritables traités à son sujet tant sa forme peut varier et tant on peut y trouver de véritables œuvres d'art. En ce sens, elle pouvait être pour le porteur du sabre un moyen d'affirmer son importance, et on changeait la TSUBA du sabre pour certaines occasions, et parfois aussi d'autres éléments de la monture, et ceci selon une étiquette très précise.

Elle est métallique, en général de forme arrondie et percée d'une ouverture triangulaire pour le passage de la soie (NAKAGO ANA), et il y a dans chaque coin du triangle de petits morceaux de cuivre mou afin d'assurer la lame dans cet espace.

Cette ouverture peut être flanquée de part et d'autre par deux autres ouvertures (HITSU ANA) :

- le KOZUKA HITSU qui permet de sortir le KOZUKA sans avoir à dégainer le sabre. En fait il faut dire KOGATANA, petit couteau parfois inséré dans un espace spécial du fourreau. Le KOZUKA est le manche ouvragé de celui-ci.

- le KOGAI HITSU qui permet de sortir le KOGAI, sorte de tige métallique à pointe émoussée dont la fonction était multiple, elle aussi logée dans un espace spécifique du fourreau. Là aussi le manche est ouvragé et en suite avec le KOZUKA. On peut noter que le KOGAI est parfois remplacé par une robuste lame à double tranchant, le UMABARI « aiguille de cheval », propre à la Province de HIGO, qui sert à saigner les jambes des chevaux quand elles sont congestionnées.

Tous les sabres ne possédaient pas ces accessoires et tous les fourreaux n'étaient pas prévus pour les accueillir. De ce fait, on voit souvent que ces ouvertures ont été obturées par des pièces de métal.

De part et d'autre de la TSUBA, on trouve des SEPPA qui sont des plaquettes ovoïdes, servant de cales d'épaisseur et bloquant celle-ci en position. (Illustration 55)

Pendant la période EDO, les TSUBA seront volontiers excentriques, incrustées de métal précieux, sculptées.

L'entrée du fourreau est entouré par un cerclage de corne ou de métal nommé KOI GUCHI « bouche de carpe » qui peut être décorée au même titre que l'ensemble FUCHI KASHIRA et que l'on trouve plutôt sur les fourreaux de KATANA que de WAKIZASHI.

Sur la face OMOTE du fourreau, quelques cm en dessous de l'entrée, on trouve un relief nommé KURIGATA « en forme de châtaigne », un petit arceau ou passe le SAGEO, un cordon qui permet d'assurer le fourreau dans la ceinture.

En dessous du KURIGATA à environ 10 cm, se trouve parfois le ORIGANE (ou KAERIZUNO ou SORITSUNE), relief en forme de petite corne qui sert à empêcher le fourreau de glisser hors de la ceinture. Cet accessoire se retrouve le plus souvent sur des WAKIZASHI de bonne qualité.

Enfin, à l'extrémité du fourreau et le fermant, se trouve parfois le KOJIRI qui sert à renforcer cette portion. Cette pièce reproduit le plus souvent la décoration du KASHIRA.

Il existe une hiérarchie des montures : les plus nobles sont les TSUBA, puis on trouve les KODOGU qui regroupent MENUKI, KOZUKA, KOGAI ou UMABARI.

Ensuite viennent les KANAGU où se placent KOJIRI, KOIGUCHI, FUCHI, KASHIRA, KURIGATA et ORIGANE.

A partir du début 18e siècle on peut trouver tout l'ensemble de ces pièces en suite : c'est à dire décorées de la même façon : c'est rare et précieux. Il est un peu plus fréquent de trouver TSUBA et ensemble KODOGU en suite.

Mettons enfin à part la forme de montage SHIRASAYA : la lame est montée dans un fourreau et une poignée de bois blanc, de magnolia toujours, afin de la conserver. Elle est présentée ainsi après un repolissage : on doit alors la nettoyer et la huiler plusieurs fois par semaine afin d'éliminer l'eau qui s'est infiltrée dans les micro failles de l'acier pendant le polissage. La monture d'origine se conserve autour d'une lame de bambou pour que les différentes pièces restent solidaires.

Cette présentation peut être utilisée pour offrir une lame de prix : le nouveau propriétaire pourra ainsi choisir une monture à son goût. On trouve alors souvent un texte écrit sur le bois précisant l'occasion du don et le bénéficiaire.

Les montures militaires

Elles doivent être classées à part car si elles sont fréquentes dans les bourses aux armes en France, et bien connues des pratiquants de la Voie du Sabre, elles sont en dehors du classement ci-dessus. La monture imite celle des HANDACHI : semblable à celle d'un TACHI, mais simplifiée et avec un seul anneau de suspension.

Le fourreau est en métal peint ou en bois recouvert de cuir, le SAME est très souvent synthétique et il y a un petit ressort qui bloque la lame dans le fourreau, et tout ceci sur une lame en acier d'usine laminé : beurk !

{mospagebreak title=Conclusion}

Conclusion

Cette étude est succincte et n'a d'autre but que d'initier le lecteur à l'étude du sabre Japonais. La rareté des pièces rend cette étude bien difficile et on peut alors se rabattre sur des livres dont la lecture est passionnante si on lit un peu l'anglais. Je joins une bibliographie pour que les passionnés que vous êtes devenus grâce à l'excellence de ce texte dont je me félicite d'autant plus que je dois être le seul à l'avoir lu jusqu'au bout (et encore), si on excepte Stéphanie G. que l'on doit remercier non seulement de l'avoir lu en entier, mais aussi de l'avoir corrigé.

{mospagebreak title=Bibliographie}

Bibliographie

CUTTING EDGE: Victor HARRIS The British Museum press 2004 ISBN 0 7141 2419 2

NIPPON TO: Introduction à l'étude du sabre traditionnel Japonais: Daniel GONY C.R.E.R.H. 1988 ISBN 2 9502504 0 8

LES SABRES SHINTO : Serge DEGORE Éditions du portail 1998 ISBN 2 86551 037 9

NIPPON TO Le sabre Japonais : Serge DEGORE Éditions du portail 1989 ISBN 2 86 551 008 5

SWORDS OF THE SAMURAI: Victor HARRIS et Nobuo OGASAWARA 1990 The British Museum publications Ltd ISBN 0 7141 1450 2

JAPANESE SWORDS IN THE WESTERN AUSTRALIAN MUSEUM: George TROTTER 1989 The western australian Museum Éditions ISBN 0 7309 2623 0

MILITARY SWORDS OF JAPAN: Richard FULLER & Ron GREGORY Arms & Armour's press ISBN 0 85368 796 X

THE SAMURAI SWORD: John YUMOTO 1958 & 1988 Charles E. Tuttle Company ISBN 0 8048 0509 1

THE JAPANESE SWORD: Kanzan SATO 1983 & 1989 Japanese arts library ISBN 0 87011 562 6 (US)

{mospagebreak title=Glossaire}

Glossaire

AIKUCHI : « bouches unies » Poignard sans garde.

AMAOI : Synonyme de SHIBA HIKI.

ANA : Orifice.

AOI : Décoration en forme de feuille de rose trémière, souvent utilisée comme MON.

AOIGATA : TSUBA en forme de AOI.

AORIGATA : TSUBA de forme trapézoïdale.

ARA NIE : NIE grossier.

ASHI : « jambe » Indentation de martensite dans la partie trempée, perpendiculaire au tranchant.

ASHI KANAMONO : « pied de métal » Bandes métalliques servant de points de suspension à un TACHI.

ATOBORI : gorge creusée à posteriori pour cacher un défaut.

AYASUGI : grain d'acier (HADA) de type sinusoïdal.

BANZASHI : Type de DAISHO laqué noir avec montures métalliques noires.

BIZEN : Province ayant donné son nom au style de lames qui y ont été fabriquées (BIZEN DEN).

BIZEN ZORI : Courbure de lame dont le centre est décalé vers la soie, typique du style BIZEN, synonyme de KOSHI ZORI.

BO HI : Large gorge creusée tout le long du SHINOGI JI.

BO HI NI TSURE HI : 2 gorges parallèles tout le long du SHINOGI JI, 1 étroite et 1 large.

BONJI : Inscription d'inspiration religieuse sur une lame.

BOSHI : forme de la ligne de trempe à la pointe du sabre.

BO UTSURI : UTSURI « reflet » de forme droite de la ligne de trempe, spécifique des lames BIZEN école AOE de l'époque NAMBOKUCHO.

BUKE ZUKURI : Monture de sabre du type KATANA.

CHIKEI : Petite ligne de NIE au dessus du YAKIBA.

CHIRIMEN HADA : « crêpe de soie » grain d'acier fin proche d'un grain MOKUME ultra fin, surtout trouvé dans l'école AOE de BITCHU.

CHOJI : Ligne de trempe (HAMON) en forme de boutons de clou de girofle.

CHOJI MIDARE : Ligne de trempe CHOJI irrégulière.

CHOJI UTSURI : Reflet en forme de CHOJI.

CHOKUTO : Appellation des sabres anciens droits.

CHU KISSAKI : pointe de dimension moyenne.

CHU SUGUHA : Ligne de trempe droite d'épaisseur moyenne

DAIJO : Titre nobiliaire de forgerons du 16e siècle.

DAIMEI : Signature faite par un élève pour son maître.

DAISHO : « long-court » Paire de sabres (KATANA et WAKIZASHI) dont le port est réservé aux SAMOURAI.

DAITO : Sabre long.

DEN : Ensemble des écoles rattachées à un style régional.

EBIRAKATANA : Sabre très long porté dans le dos. Synonyme de SEOI TACHI et NODACHI.

EFU NO TACHI : Type de monture ancienne de TACHI réservée aux gardes Impériaux.

FUCHI : Virole souvent décorée renforçant la partie de la poignée par où pénètre la soie.

FUKURA : Courbure du tranchant au niveau de la pointe.

FUKURA KAKU : Tranchant très courbe au niveau de la pointe.

FUKURA KARERU : Tranchant droit au niveau de la pointe.

FUKURA TSUKU : Tranchant courbe au niveau de la pointe.

FUKURE : Défaut à la surface du métal.

FUKURO CHOJI : « CHOJI sac » ligne de trempe CHOJI ou les pointes s'arrondissent doucement comme des sacs retournés.

FUMBARI : Diminution progressive de la largeur de la lame entre la poignée et la pointe.

FUNA GATA : Soie (NAKAGO) en forme de carène de bateau.

FURISODE : Soie (NAKAGO) en forme de manche de kimono.

FUSHI : Épaississement irrégulier dans la ligne de trempe.

FUTAEBA : Retrempe d'une lame.

FUTASUJI HI : Deux gorges étroites parallèles courant tout le long de la lame creusées dans le SHINOGI JI.

GAISO : Synonyme de KOSHIRAE.

GAKU MEI : Signature ré-incrustée dans la soie après raccourcissement (SURIAGE).

GENDAITO : Sabre moderne.

GI MEI : Fausse signature.

GOBAN KAJI : Forgerons qui se sont succédés auprès de l'Empereur GO TOBA.

GOHEI GATA : Soie (NAKAGO) en forme de bande de papier utilisée (pliée) dans la religion SHINTO et typique du forgeron KUNITERU.

GOISHI GATA : TSUBA de forme convexe ressemblant à celle d'un pion de jeu de GO usé.

GOKADEN : Ensemble des 5 écoles traditionnelles les plus importantes de la période KOTO.

GOMABASHI HI : Deux gorges étroites parallèles courtes creusées dans le SHINOGI JI.

GUNOME : Ligne de trempe ondulée régulière.

GUNOME CHOJI : Ligne de trempe mélangeant ces 2 motifs.

GUNTO : Sabre militaire moderne.

GYO NO MUNE : Synonyme de IORIMUNE.

HA : Tranchant de la lame.

HA AGARI KURI JIRI : Extrémité de soie en forme de U irrégulier.

HABAKI : Manchon métallique entourant les premiers cm de la lame et permettant au sabre d'être stable dans le fourreau.

HADA : « peau » Grain de l'acier de la lame.

HADORI : Type de repolissage, synonyme de KEISHO.

HAKIKAKE : NIE au niveau du BOCHI apparaissant comme des coups de brosse.

HAKKO : « boîte » Ligne de trempe ondulée ou crénelée évoquant une rangée de boîtes.

HAKKO GUNOME : Ligne de trempe ondulée avec des zones angulées, voire crénelées.

HAKKO MIDARE : Ligne de trempe HAKKO irrégulière.

HAMACHI : Épaulement au niveau du tranchant marquant la séparation entre la lame et la soie.

HAMAGURI BA : Convexité éventuelle de la surface de la lame entre SHINOGI et tranchant.

HAMON : Ligne de trempe qui sépare la partie trempée (YAKIBA) du reste de la lame.

HANDACHI : Sabre à la monture intermédiaire entre TACHI et KATANA.

HI : Gorge creusée dans le SHINOGI JI d'une lame.

HIGAKI : Traces de lime croisées sur la soie.

HIJIKI HADA : Grain d'acier avec de larges bandes de NIE évoquant une algue comestible « HIJIKI ».

HIKI HADA : Recouvrement en cuir pour protéger le fourreau.

HIRA : Surface plate du côté d'une lame sans SHINOGI.

HIRA MUNE : Dos de lame plat, synonyme de KAKUMUNE.

HIRA ZOGAN : Technique d'incrustation de métal dont les inlays sont de niveau avec le support.

HIRA ZUKURI : Type de lame aux cotés plats, sans arêtes longitudinales (SHINOGI JI).

HIRANIKU TSUKU : Se dit d'un JIGANE à surface convexe.

HIRANIKU KARERU : Se dit d'un JIGANE à surface plate.

HIRUMAKI NO TACHI : Monture de TACHI constituée d'une bande de métal entourant en hélice le fourreau et la poignée.

HITATSURA : Forme de trempe irrégulière avec des parties trempées en plaques dispersées sur toute la lame.

HITOYE HABAKI : HABAKI en 1 seule pièce.

HITSU ANA : Ouverture dans la TSUBA pour laisser passer le KOGAI ou le KOGATANA.

HIZEN HADA : Grain d'acier très fin forgé par des écoles de la Province de HIZEN.

HORIMONO : Gravure décorative de la surface de la lame.

HOSHU : Motif décoratif Bouddhique.

HOSO SUGUHA : Ligne de trempe droite (SUGUHA) et étroite (HOSO).

HOTSURE : Ligne de NIE ressemblant à du coton effiloché dans le YAKIBA.

HYOGO KUSARI : Monture de TACHI utilisant or ou argent et laque de l'époque KAMAKURA.

ICHIMAI BOSHI : Pointe de sabre (KISSAKI) totalement trempée.

ICHIMONJI : « le symbole 1 » Appellation prestigieuse conférée à un groupe de forgerons de BIZEN par l'Empereur en exil GOTABA au 13e siècle, et ensuite transmis à leurs écoles.

IKUBI KISSAKI : Pointe de sabre d'aspect trapu de la période mi-KAMAKURA et censé évoquer le cou d'un sanglier sauvage.

INAZUMA : « éclair » Ligne de NIE dans le YAKIBA en forme d'éclair.

IORI MUNE : Dos de lame le plus fréquent en forme de V renversé.

IORI MUNE HITUSHI : IORI MUNE dont l'angle est aigu.

IORI MUNE TAKASHI : IORIMUNE dont l'angle est ouvert (ou obtus).

IRIYAMAGATA : Extrémité de la soie en forme de V asymétrique.

ISHIME : Surface de métal imitant celle de la pierre (dans certaines montures).

ISHIZUKI : Forme d'un fourreau de TACHI.

ITAME HADA : Grain d'acier de la lame évoquant le grain du bois.

ITO SUGUHA : Synonyme de HOSO SUGUHA.

ITO MAKI NO TACHI : Monture de TACHI dont la partie supérieure du fourreau est protégée par un tressage identique à celui de la poignée pour le protéger du frottement contre l'armure.

JI : Coté de la lame : au dessus du SHINOGI, on dit SHINOGI JI et au dessous HIRA JI ou JIGANE, et par abus de langage cette partie inférieure est souvent nommée JI tout court.

JIARE : Aspect d'une lame trop repolie, au point de voir l'acier du c&oeelig;ur.

JIFU : Tache de NIE sur le JI.

JIGANE : Acier du JI.

JIHADA : Grain d'acier du JI (quasi synonyme de HADA).

JINDACHI ZUKURI : Monture des TACHI.

JINIE : NIE sur le JI.

JIRI : Extrémité de la soie.

JIZO BOSHI : Trempe de la pointe dont la forme évoque la tête du Dieu JIZO (on dit aussi JIZO NO BOCHI).

JUKA CHOJI : Large ligne de trempe avec un CHOJI très dense propre à l'école ICHIMONJI de BIZEN.

JUZUBA : Ligne de trempe en forme d'alignement de grains de rosaire (proche du CHOJI et typique du forgeron KOTETSU).

KABU MUNE : Synonyme de IORI MUNE.

KABUTO GANE : « casque de métal » Pommeau métallique de la poignée d'un TACHI.

KAEN BOSHI : Trempe de la pointe dont la forme évoque une flamme.

KAERI : Retour en arrière de la trempe de la pointe vers le MUNE.

KAERIZUNO : Relief en forme de corne sur le fourreau pour qu'il ne glisse pas hors de la ceinture (synonymes ORIGANE et ORITSUNE).

KAGAMI HADA : « grain miroir » Grain d'acier de la lame ultra fin du 19e siècle.

KAKI HADA : Faux YAKIBA (zone de trempe) obtenu par l'apposition d'acide.

KAKINAGASHI : Type de gorge qui finit en forme de pointe à mi hauteur de la soie.

KAKITOSHI : Type de gorge qui descend dans la soie jusqu'à l'extrémité de la soie.

KAKU DOME : Gorge finissant par un angle droit.

KAKU MUNE : Dos de lame plat, synonyme de HIRAMUNE.

KAMBUN SHINTO : forme de sabre SHINTO à faible courbure et léger FUMBARI dont nos BOKEN sont inspirés.

KANAGU : Ensemble des pièces les moins nobles de la monture d'un KATANA. Certains auteurs désignent par ce terme l'ensemble des montures métalliques.

KANI NO TSUNE : « pince de crabe » Type de ligne de trempe GUNOME ou CHOJI dont les pointes se resserrent en forme de pince de crabe.

KAO : Sceau personnel d'un artisan.

KASAGI ZORI : Synonyme de TORII ZORI.

KASANE : Épaisseur d'une lame à la hauteur du SHINOGI.

KASHIRA : Pommeau de la poignée d'un KATANA, en métal ou en corne.

KATAKIRI BORI : Type de ciselure dans le métal évoquant des traits de pinceau.

KATAKIRI HA : Type de lame plate d'un côté et ayant un SHINOGI de l'autre.

KATANA : Type de sabre de plus de 60 centimètres, en monture BUKE ZUKURI (voir le texte), moins long et moins courbé que le TACHI et se portant glissé dans la ceinture, le tranchant vers le haut.

KATANA MEI : Signature du côté extérieur de la soie quand le sabre est porté tranchant vers le haut.

KATTE AGARI : Traces de lime (YARUSIME) sur la soie légèrement inclinées vers la gauche.

KATTE SAGARI : Traces de lime (YARUSIME) sur la soie légèrement inclinées vers la droite.

KAWAGANE : Acier constituant la couche externe de la lame.

KAWARIGATA ZUKURI : Toutes les formes de lame ne rentrant pas dans les catégories habituelles.

KAWAZU NO KO CHOJI : Ligne de trempe CHOJI dont les boucles évoquent des têtes de têtards propre à l'école ICHIMONJI de BIZEN.

KAZARI BYO : Rivet à tête décorative.

KAZARI TACHI : Monture de TACHI formelle utilisée à l'époque NARA par la noblesse de cour.

KAZU UCHI MONO : « choses faites en quantité » Sabres de faible qualité fabriqués en série à l'époque MUROMACHI.

KEISHO : Type de repolissage reblanchissant artificiellement le YAKIBA.

KEITAI : Forme de la soie.

KEN : Épée droite à double tranchant utilisée dans la symbolique Bouddhiste.

KENGYO : Extrémité de la soie en forme de V symétrique.

KENUKI GATA TACHI : « sabre long en forme de pince à épiler » Forme de TACHI de la période HEIAN dont la poignée est percée d'une ouverture rappelant la forme d'une pince à épiler.

KESHO : Traces de lime sur la soie s'entrecroisant vers le haut du NAKAGO que l'on trouve sur les sabres SHINTO.

KIJIMATA : Synonyme de KIJIMONO.

KIJIMONO : « cuisse de faisan » Forme de NAKAGO propre à l'époque HEIAN et KAMAKURA.

KIJINO TACHI : Type de TACHI très formel utilisé à la cour impériale.

KINMEI : Inscription faite à la laque d'or sur la soie, en général signalant l'attribution de la lame à un forgeron par un expert ultérieur.

KINSUJI : « ligne d'or » Ligne brillante de NIE courte dans le YAKIBA, forme proche du SUNAGACHI.

KINZOGAN MEI : Inscription sur la soie en incrustation d'or, même usage que le KINMEI.

KIRI : « coupé » Traces de lime horizontales sur la soie, mais aussi extrémité de la soie perpendiculaire à l'axe de la lame.

KIRIHA ZUKURI : Type de lame ressemblant au SHINOGI ZUKURI mais dont l'arête (SHINOGI) est proche du tranchant.

KISSAKI : Pointe de la lame.

KISSAKI AGARI : Gorge s'allongeant jusqu'au delà du YOKOTE.

KISSAKI SAGARI : Gorge s'arrêtant avant le YOKOTE.

KIZU : Défaut dans le métal de la lame.

KOBUSHI GATA CHOJI : Ligne de trempe CHOJI « en forme de poing ».

KODACHI : Rare TACHI court (environ 60 centimètres) époque KAMAKURA.

KODOGU : Ensemble des pièces nobles (KOZUKA, KOGAI, TSUBA) de la monture d'un KATANA.

KOGAI : Sorte de poinçon métallique se logeant en haut du fourreau que l'on trouve sur certains sabres.

KOGAI HITSU : Ouverture dans la tsuba pour laisser passer le KOGAI.

KOGARASU MARU ZUKURI : Forme de sabre courbe à double tranchant ainsi nommé selon un sabre célèbre conservé dans la collection Impériale.

KOIGUCHI : « Bouche de carpe » Pièce annulaire entourant et renforçant l'entrée du fourreau.

KOITAME HADA : Grain du métal de la lame de type ITAME très serré.

KOJIRI : Pièce fermant le bout du fourreau.

KOKISSAKI : Pointe de la lame de courte longueur.

KOMARU : Retour de la ligne de trempe de la pointe formant un petit cercle.

KOMOKUME HADA : Grain du métal de la lame de type MOKUME très serré.

KONIE : Grain de NIE de petite dimension.

KO NO TE GASHIWA : Existence de lignes de trempe différentes de chaque côté de la lame.

KONUKA HADA : « HADA farine de riz » Grain du métal de la lame très fin typique des lames HIZEN SHINTO.

KOSHIGATANA : « sabre de ceinture » Terme ancien pour un sabre court.

KOSHI HI : Large sillon court creusé près de la soie dans le SHINOGI JI.

KOSHINOGI : Petite arête prolongeant le SHINOGI depuis le YOKOTE jusqu'au dos de la lame et séparant le SHINOGI JI du KISSAKI.

KOSHIRAE : Monture d'une lame (fourreau, ornements, ferrures..).

KOSHI ZORI : Type de courbure de lame dont le point d'inflexion maximum se trouve près de la garde

KOTO : « vieux sabres » Appellation des sabres de 900 environ à 1596.

KOZUKA : « petite poignée » Nom du manche du petit couteau (KOGATANA) que l'on trouve parfois logé en haut du fourreau de certains sabres. Par abus de langage on nomme aussi le KOGATANA ainsi.

KOZUKA HITSU : Ouverture dans la TSUBA pour laisser passer le KOZUKA.

KUCHI KANAMONO : « pièce de métal en forme de bouche » Synonyme de KOIGUCHI pour un TACHI.

KUIDASHI : WAKIZASHI de moins de 30 centimètres.

KURIGATA : « en forme de châtaigne » Relief arciforme du 1/3 supérieur du fourreau par où passe le SAGEO.

KURIJIRI : Extrémité de la soie en U symétrique.

KURIKARA : Gravure sur la lame représentant un dragon enroulé autour d'une épée, forme de symbolisme Bouddhique.

MACHI : Échancrures marquant la limite entre la lame et la soie, coté tranchant (HA) : HAMACHI et coté dos (MUNE) : MUNEMACHI. Ces reliefs servent à bloquer le HABAKI sur lequel vient s'appuyer la TSUBA.

MACHI OKURI : Retaille des MACHI lors du raccourcissement d'une lame.

MAGESAKI : Retrempe de la pointe après retaille, rendant la ligne de trempe floue à cet endroit.

MAKIE : Méthode de décoration du fourreau consistant à saupoudrer la laque encore collante de paillettes d'or.

MARTENSITE : La plus dure des structures cristallines de l'acier obtenue par le trempage, formant le NIE et le NIOI.

MARU BOSHI : Retour circulaire de la trempe de la pointe vers le dos de la lame.

MARU DOME : Extrémité d'une gorge se terminant en arrondi.

MARU MUNE : Dos de la lame de forme arrondie.

MASAME HADA : Grain d'acier de la lame en lignes longitudinales parallèles.

MATSUKAWA HADA : Grain d'acier de la lame avec beaucoup de CHIKEI, proche du HIJIKI HADA, mais évoquant de l'écorce de pin et typique du forgeron NORISHIGE.

MEI : Signature du forgeron.

MEITO : « lame ayant un nom » Lame célèbre comme par exemple KOGARASU MARU.

MEKUGI : Cheville de bambou fixant la poignée sur la soie.

MEKUGI ANA : Orifice dans la soie pour le passage du MEKUGI.

MENUKI : Ornements de la poignée, pris sous la tresse et servant à l'origine à cacher le MEKUGI.

MIDARE KOMI : Ligne de trempe ondulée irrégulière à la pointe.

MIDARE UTSURI : Reflet (UTSURI) irrégulier de la ligne de trempe.

MIDARE YAKIBA : Ligne de trempe ondulée irrégulière (ou MIDARE HAMON ou MIDARE BA).

MIDOKORO MONO : Ensemble dont les décorations sont en suite regroupant KOGAI, KOZUKA et MENUKI.

MIHABA : Largeur de la lame.

MIMI GATA HAMON : « en forme d'oreille » Ligne de trempe évoquant une rangée d'oreilles.

MITSU GASHIRA : Point de rencontre du SHINOI, du YOKOTE et du KOSHINOI à la base du KISSAKI.

MITSU MUNE : Dos de la lame à 3 facettes, en pyramide tronquée (synonyme : SHIN NO MUNE).

MIZUKAGE : Ligne cristalline ressemblant à un UTSURI, partant à 45° du HAMACHI, visible sur les lames qui ont été retrempées et les lames de l'école HORIKAWA.

MOKUME HADA : Grain de l'acier de la lame en tourbillons évoquant du bois type ronce de noyer.

MON : Emblème familial.

MONO UCHI : Zone englobant la pointe et le quart supérieur de la lame, considérée comme la partie servant à la frappe.

MOROHA ZUKURI : Type de sabre courbe à 2 tranchants.

MOTOHABA : Largeur de la lame mesurée à la hauteur du HABAKI.

MUMEI : Absence de signature.

MUNE : Dos de la lame.

MUNE HIKUSHI : IORI MUNE à angle aigu.

MUNE MACHI : Échancrure au niveau du dos de la lame marquant la limite entre lame et soie.

MUNE TAKASHI : IORI MUNE à angle ouvert.

MUNEYAKI : Trempe partielle du dos de la lame.

MU ZORI : « courbe absente » Forme de lame droite.

NAGAFUKURIN : Type de monture de KATANA ou le fourreau est renforcé par une bande métallique longitudinale de chaque côté.

NAGAMAKI : Sorte de fauchard à longue lame courbe et un seul tranchant à mi chemin entre le NAGINATA et le sabre.

NAGASA : Longueur de la lame mesurée entre le MUNE MACHI et la pointe (KISSAKI).

NAGINATA : Fauchard à lame courbe et un seul tranchant, monté sur une hampe longue (2 mètres).

NAGINATA NAOSHI : Sabre obtenu en transformant une lame de NAGINATA.

NAKAGO : Soie de la lame.

NAKAGO ANA : Ouverture centrale triangulaire de la TSUBA par où passe la soie du sabre.

NAKAGO JIRI : Extrémité de la soie.

NAMAZU HADA : « grain peau de poisson chat » Grain d'acier de la lame avec des taches sombres de NIE sur le HIRA JI, typique de l'école AOE.

NANAKO : Aspect décoratif de la surface de pièces de la monture obtenu par martelage avec un poinçon arrondi.

NASHIJI : « peau de poire » Aspect décoratif du fourreau obtenu par saupoudrage de la laque en cours de séchage par de fines paillettes d'or.

NASHIJI HADA : Grain d'acier de la lame très fin, proche du KOMOKUME.

NIE : Structures cristallines d'acier (martensite) obtenues lors du trempage et dont les éléments sont individualisables à l'œil nu.

NIJUBA : Dédoublément de la ligne de trempe (en général SUGUHA).

NIMEI : Signature en 2 caractères, habituelle sur les sabres KOTO.

NIOI : Structures identiques au NIE, mais de plus petit diamètre et non individualisables à l'œil nu, donnant un aspect brumeux à la zone où elles sont présentes.

NIOIGUCHI : Synonyme de HAMON.

NODACHI : Sabre très long porté dans le dos, servant à sabrer les cavaliers depuis le sol (synonyme de SEOI DACHI).

NOTARE : Ligne de trempe ondulée.

OBITORI : Anneaux de cuir renforcés de métal permettant le passage des liens qui suspendent le TACHI à la ceinture.

OITAME : Grain d'acier ITAME large.

OKISSAKI : Pointe de sabre longue.

OMARU : Retour de la ligne de trempe de la pointe en large courbe vers le MUNE.

OSURIAGE : Lame à la soie très raccourcie.

OMOTE : « positif » Parties de la TSUBA ou de la lame tournées vers l'extérieur quand on porte le sabre.

ORIGAMI : Certificat d'expert quant à l'origine de la lame.

ORIGANE : KURIGATA fait de métal.

ORIGAYESHI MEI : Signature récupérée et repliée sur une soie raccourcie (SURIAGE).

OROSHI MUNE : Dos de lame de type IORIMUNE très étroit.

OSHIGATA : Dessin de relevé d'une lame, grandeur nature, détaillant avec exactitude toutes les caractéristiques du métal (ligne de trempe, NIE, NIOI, etc.).

OSUJIGAI : Traces de lime sur la soie très inclinées.

RADEN : Nacre.

RYU : Dragon stylisé souvent retrouvé dans les HORIMONO.

SAGEO : Tresse plate passant par le KURIGATA et servant à assurer le fourreau dans la ceinture.

SAIHA : Lame retrempee.

SAKA ASHI : ASHI inclinés.

SAKA CHOJI : Ligne de trempe CHOJI inclinée.

SAKI ZORI : Type de courbure de lame dont le point d'inflexion maximale se trouve près de la pointe.

SAMBON SUJI : « triple cryptomeria » Type de ligne de trempe évoquant une rangée de conifères dont 1 sur 3 est plus haut que les 2 autres.

SAME : Peau de raie enveloppant la poignée sous la tresse, granuleuse donc antidérapante.

SARU TE : « bras de singe » Boucle métallique passant à travers le pommeau des TACHI ou des GUNTO et à laquelle on peut fixer une dragonne.

SASHIKOMI : Style de polissage ou on ne blanchit pas le YAKIBA.

SAYA : Fourreau.

SEOI DACHI : Synonyme de NODACHI.

SEKIGANE : Petites cales de cuivre incrustées dans le NAKAGO ANA de la TSUBA pour que celle-ci ne flotte pas sur la lame.

SEMEGANE : Anneaux métalliques renforçant le fourreau d'un TACHI.

SENSUKI : Traces de lime sur la soie dans l'axe de la lame.

SEPPA : Cale d'épaisseur ovoïde stabilisant la TSUBA de part et d'autre.

SHAKU : Unité de longueur équivalant à 30,3 centimètres.

SHAKUDO : Alliage de bronze et d'or utilisé pour les pièces de la monture.

SHIBA HIKI : « arracheur d'herbe » Renforts métalliques longitudinaux à l'extrémité du fourreau d'un TACHI, (synonyme AMAOI).

SHIBUICHI : Alliage de cuivre et d'argent pour le même usage.

SHINGANE : « métal du cœlur » Acier plus doux qui constitue le cœlur de la lame.

SHIN NO MUNE : Synonyme de MITSUMUNE.

SHINOBI ANA : Deuxième MEKUGI ANA que l'on peut trouver près du pommeau.

SHINOGI : Arête longitudinale que l'on retrouve sur la majorité des lames.

SHINOGI JI : Surface de la lame entre SHINOGI et MUNE.

SHINOGI ZUKURI : Type de lame possédant un SHINOGI.

SHINSHINTO : « nouveaux nouveaux sabres » Sabres forgés de 1800 à 1876.

SHINTO : « nouveaux sabres » Sabres forgés de 1596 à 1800.

SHIRAKE : « blancheur » Traînée blanche floue le long de la lame ressemblant à un UTSURI, mais de forme moins nette.

SHIRASAYA : « fourreau blanc » Monture (fourreau et poignée) en bois de magnolia pour protéger la lame avant montage définitif, ou après repolissage. Synonyme de YASUMISAYA « fourreau de repos ».

SHITODOME : Pièces métalliques s'emboîtant dans le FUCHI pour bloquer la tresse de la poignée.

SHOTO : Sabre court.

SHOWA TO : Sabre de la période 1926-1945 en général fait d'acier laminé pour l'armée (beurk).

SHU MEI : Signature sur la soie faite à la laque rouge.

SOEHI : Gorge étroite creusée en dessous d'une autre plus large.

SOKUTO : Synonyme de KAZU UCHI MONO.

SO NO KURIKARA: Voir KURIKARA.

SO NO MUNE : Synonyme de MARU MUNE.

SORI : Courbure d'une lame.

SORYU : Motif de HORIMONO en forme de double dragon.

SUDARE BA : Ligne de trempe en forme de rideau de bambou.

SUGUHA : Ligne de trempe droite.

SUJIGAI : Traces de lime sur la soie moyennement obliques.

SUKEN : HORIMONO de la lame figurant un KEN (épée droite à double tranchant).

SUMI HADA : Type de grain d'acier de la lame avec des taches sombres granuleuses dans le JIHADA.

SUN : Unité de longueur équivalant à 3,03 centimètres.

SUNAGASHI : Lignes de NIE dans le YAKIBA, parallèles au tranchant.

SUNNOBI TANTO : « TANTO rallongé » Poignard de plus de 30,3 centimètres.

SURIAGE : Raccourcissement de la lame par la soie.

TACHI : Lames longues portées le tranchant vers le bas, suspendues par des liens à la ceinture.

TAKA NO HA : « plume de faucon » Traces de lime en V sur la soie.

TAMESHI GIRI : « essai de coupe » Tests de coupe destinés à prouver la qualité de la lame, propres surtout au début de l'époque EDO, et parfois reportés sur la soie de la lame.

TAMESHI MEI : Compte rendu de test de coupe gravé sur la soie.

- TANAGOBARA : « ventre de poisson » Forme de soie de lame.
- TANTO : Poignard dont la longueur est inférieure à 30 centimètres.
- TATARA : Fourneau permettant d'extraire le fer du minerai.
- TAWARA BYO : « balles de riz » Rivets décoratifs cloués sur la poignée des TACHI de type HOSODACHI.
- TENKA ICHI : « premier sous le ciel » Voir ICHIMONJI.
- TOBIYAKI : Tâches de trempe au dessus du HAMON.
- TORAMBA : Ligne de trempe évoquant des vagues déferlantes.
- TORII ZORI : Type de courbure dont le point d'inflexion maximum se trouve au milieu de la lame.
- TSUBA : Garde de sabre.
- TSUKARE GOKORO : Mise à nu de l'acier du cœlur par excès de repolissage.
- TSUKI NI KUMO : « nuages sous la lune » Taches de trempe (TOBIYAKI) à la pointe du sabre.
- TSURIGI : Lame antérieure au 10e siècle, synonyme de CHOKUTO.
- UBU NAKAGO : Soie conservée dans sa forme originelle.
- UCHIGATANA : Forme intermédiaire entre TACHI et KATANA, sorte de TACHI court porté comme un KATANA.
- UCHIKO : Poudre utilisée pour nettoyer la lame.
- UCHINOKE : Lignes de NIE irrégulières montant de la ligne de trempe vers la partie non trempée.
- UCHI ZORI : « courbure inversée » Courbure inversée à hauteur de la pointe sur certains TANTO.
- UDE NUKE ANA : Trous (au nombre de 2) percés dans une TSUBA pour y faire passer un cordon qui assure la lame dans le fourreau.
- UMABARI : « aiguille de cheval » poinçon se logeant dans le haut du fourreau de certains sabres à la place du KOGAI, servant à saigner les jambes des chevaux.
- URA : Coté de la soie ou de la TSUBA opposé au coté OMOTE et orienté vers le porteur de la lame.
- UTSURI : « reflet » Ligne brumeuse reflétant la ligne de trempe tout le long de la lame.
- WAKIZACHI : Lame de longueur comprise entre 30 et 60 centimètres.
- YAGURAGANE : Pièces triangulaires métalliques fixées au fourreau d'un TACHI par où passent les cordes de suspension à la ceinture.
- YAKIBA : Partie trempée de la lame.
- YAKIDASHI : Zone de quelques centimètres au dessus du HAMACHI où le HAMON est plus droit que sur le reste de la lame.
- YAKIIRE : Trempage de la lame.
- YAKITSUME : Ligne de trempe de la pointe se finissant sans revenir vers l'arrière.
- YARI : Lance.
- YASURIME : Traces de lime sur la soie.
- YO : « feuille » Tache de martensite dans le YAKIBA, séparés de la ligne de trempe.

YOKOTE : Arête perpendiculaire à l'axe de la lame, allant du tranchant au SHINOGI et séparant le corps de la pointe (KISSAKI).

ZUKURI : Type de forme de la lame.